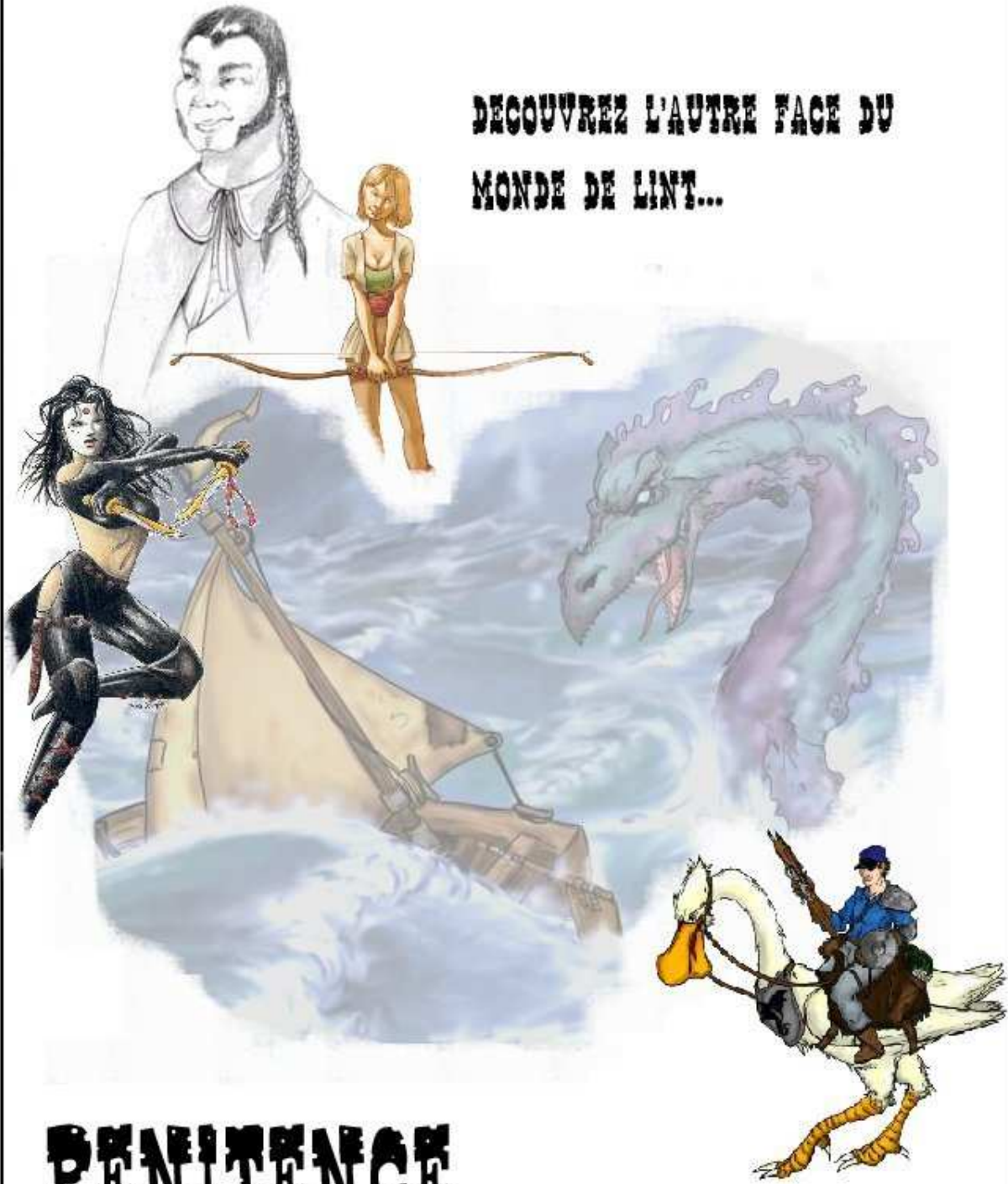


DECouvrez L'AUTRE FACE DU
MONDE DE LINT...



PENITENCE

Par François Pacull - 2008

PENITENCE

Francois Pacull

7 avril 2008

Table des matières

1	Sombre Heros	7
2	Le Conseil des Cent Tribus	33

Prologue

Le vent cinglait la silhouette esseulée sur le chemin de terre qui serpentait à l'orée de la forêt. Bien au-dessus des nuages, le Mont Heckdoom soufflait sur la plaine son haleine glaciale chargée de flocons. Recroquevillé sur sa monture, Polycarpe releva le col de son manteau, dans une tentative dérisoire de se protéger des rafales mordantes. Sous sa capuche en laine, le voyageur fixait d'un oeil maussade le massif montagneux qui surplombait les bois.

Le temps avait fui si vite... Il se mit à songer à ses vertes années, lorsqu'il avait osé braver ce géant, faisant le pari insensé d'atteindre la capitale sur le versant opposé. Quelle folie que de s'attaquer à telle ascension ! Car la montagne traîtresse avait le goût du sang. Polycarpe se souvenait de la peur insidieuse qui lui nouait les entrailles, alors que les vents mugissants cherchaient à le précipiter dans le vide. Ces longues heures d'angoisse coincé comme un rat dans une crevasse, attendant impuissant que la tempête cesse. Rien ne paraît impossible lorsque l'on est jeune. Polycarpe était jeune alors, et il avait vaincu la montagne, franchissant le col qui portait désormais son nom pour rejoindre Raldhey, le joyau de l'Empire Majoritaire. L'ivresse des hauteurs avait fait battre son coeur comme jamais et réveillé en lui un sentiment de puissance extatique. Ainsi auréolé de gloire, il lui semblait pouvoir tenir le monde au creux de sa paume ! Et même si cela lui avait coûtait deux orteils et un morceau d'oreille, il ne regrettait rien. Il était devenu une légende et croyait naïvement le rester toute son existence...

Malgré ses gants et la fourrure de ses vêtements, le coureur des bois était totalement vulnérable aux intempéries qui le transperçaient. « Coureur des bois », il n'en était plus vraiment un. Lorsqu'il parcourait des dizaines de lieux porté par ses seules jambes, qu'il bivouaquait à la belle étoile, indifférent au froid et à la fatigue : c'était sa vie ! Le passage des ans avait fait de lui un vieillard usé, flanqué d'une mule rétive pour transporter sa carcasse. Lui, le vainqueur du Mont Heckdoom, n'était plus que l'ombre de l'homme qu'il avait été... Il n'était pourtant pas aigri. Simplement, il pensait que les choses auraient dû être...différentes ?

C'est la tête pleine de souvenirs d'une époque révolue qu'il rentrait chez lui, sa gibecière garnie du fruit de sa chasse. Tirant sur la bride de sa monture, il pressa l'allure dans sa hâte de retrouver les siens. « Au moins, ai-je une famille et un foyer douillet qui m'attendent ». « Et une bonne chope de vin chaud pour chasser le froid de mes os » ajouta-t-il songeur. Un sourire éclaira ses traits. Même si sa vue avait perdu de son acuité, il devina du faite d'une colline les contours du village se dessiner. La forme haute et rassurante de l'enceinte qui en barricadait l'accès laissait entrevoir des dizaines de cheminées qui vomissaient dans la grisaille une colonne de fumée blanchâtre. A l'idée de réchauffer son corps transi devant un bon feu, il ne put réprimer un frisson.

Alors qu'il s'apprêtait à emprunter la sente abrupte, ses doigts gourds tâtèrent la besace bien pleine qui pendait aux flancs de l'animal, s'assurant de la solidité des attaches. Il ne voulait surtout pas risquer qu'une mauvaise chute vienne gâcher le labeur d'une journée passée à relever les pièges disséminés dans les sous-bois. Fin prêt, il se mit en route. La pente rendue glissante par la formation de congères s'étirait jusqu'au sommet d'une butte, derrière laquelle disparaissait le village à mesure que Polycarpe poursuivait sa lente descente. La progression était laborieuse et finalement, il dut se résoudre à mettre pied à terre. Unis dans un même effort, l'homme et l'animal tâtonnaient sur le sol accidenté, les membres engourdis devenus malhabiles.

Entamant la remontée, Polycarpe emboîta le pas de sa monture qui menait la marche. Hissant avec peine ses bottes prises dans la bourbe, le vieil homme manqua de chuter à plusieurs reprises, se redressant in extremis d'un pas mal assuré. La sueur perlait sur son front ridé en dépit des volutes de vapeur que formait son souffle. La fatigue envahissait son corps et les muscles de ses jambes le soutenaient de plus en plus faiblement. Soudain les quelques mètres qui le séparaient du haut de la butte lui apparurent aussi infranchissables que les flancs abrupts du Mont Heckdoom. Cette pensée lui fit honte. Un tel défaitisme n'était pas digne de lui ! Sa fierté piquée au vif, il se força à ignorer la douleur. Et même si chaque enjambée lui arrachait une grimace, il était bien décidé à atteindre ce fichu sommet !

Toujours en tête, sa mule s'immobilisa brutalement, ses longues oreilles rabattues sur son crâne grisâtre.

« Qu'est-ce qui te prends vieille carne ! ? » S'exclama-t-il à bout de nerfs.

Il eut beau invectiver tout son soûl la bête récalcitrante, tirer comme un diable sur la bride, la mule refusa obstinément de bouger. « Satanée bourrique ! Je ne donne pas cher de ta peau ! ». Tout à coup, elle se mit à braire, le faisant sursauter. Interloqué, Polycarpe sentit la nervosité de sa monture dont l'agitation allait grandissante. Elle poussait à présent des cris stridents sans discontinuer, qui s'accompagnaient de brusques mouvements de tête tandis que ses pattes foulaient le sol, projetant des mottes de terre. Jamais il n'avait observé un tel comportement chez cet animal d'ordinaire si calme ! Ses grands yeux noirs écarquillés, la bête semblait terrifiée. « Mais par quoi... ? » Se demanda Polycarpe.

Il venait à peine de formuler cette question qu'un goût de bile lui monta à la gorge. Il eut soudain la sensation d'étouffer. Le village...

Le sang martelait ses tempes au point de l'étourdir. Oublieux de la fatigue, il gravit la pente comme possédé, atteignant le plateau herbeux où il fut accueilli par l'odeur âcre de la fumée. Un cri de désespoir mourut dans sa poitrine. A travers les larmes qui lui brouillaient la vue, il suivit des yeux le chemin de terre qui avait été saccagé par le passage de nombreux sabots.

L'esprit en transe, ses pas le menèrent jusqu'à l'enceinte du village dont les portes grandes ouvertes lui dévoilèrent des lieux qu'il ne reconnaissait plus. Dans un amas de ruines fumantes, des dizaines de corps à demi calcinés jonchaient les rues délabrées. Et cette puanteur... Aussi terrible que les relents méphitiques échappés des portes-mêmes de l'Outre monde de Tnil ! La respiration entrecoupée de sanglots, Polycarpe évoluait dans cette vision de cauchemar tel un automate privé de volonté. Ses jambes refusèrent de le porter plus loin. Prostré devant la carcasse noircie de ce qui avait été une chaumière, il se laissa choir, les mains plaquées sur le visage d'où s'échappait une plainte étouffée.

Le vent était tombé à présent, laissant la neige recouvrir le village de son linceul étincelant.

Des centaines de braseros scintillaient dans les ténèbres qui planaient sur Galmora. Nimbée d'un halo spectral, la cité maudite étirait ses vestiges échevelés à travers l'enchevêtrement de nappes brumeuses. L'éclat d'une folle cavalcade brisa le silence oppressant, et bientôt les antiques édifices furent parcourus d'un écho grandissant. Les sabots résonnèrent avec rage sur le pavé défoncé alors que les cavaliers engoncés dans leurs armures d'ossements, faisaient retentir leurs cors de guerre tel un funeste avertissement. Les Chiens du Commodore retournaient auprès de leur Maître !

Pénétrant l'immense salle avec cérémonie, les guerriers d'élite mirent genoux à terre, le regard soigneusement rivé sur le sol carrelé.

« - L'avez-vous retrouvé ? ». La voix de leur Seigneur retentit du haut de son trône d'airain, aussi glaciale que l'atmosphère de ces lieux.

L'un des guerriers se redressa vivement et se frappa le poitrail de son poing gainé de métal.

« - Nulle trace de lui dans les environs, mon Maître. Notre proie a franchi le Mont Heckdoom mon Seigneur... ». Un geste sec le réduisit au silence.

Drapé dans sa longue toge d'obsidienne, leur Maître s'était levé de son siège et tournait le dos à ses Chiens de guerre. Sans leur accorder un regard, il ordonna leur retrait.

Seul face à son royaume... Le Commodore s'abîma dans la contemplation de la cité dévastée qui s'étendait à ses pieds. Un rire dément secoua tout son corps. D'une soudaine impulsion, il s'élança dans les airs et abattit avec rage sa lame démesurée sur le dallage qui explosa sous l'impact. Prostré sur la garde de son épée, un rictus sauvage déformait ses traits. « - Il sera à nouveau à moi... Bientôt ! »



Chapitre 1

Sombre Heros

Raldhey le quartier souterrain

Des chapelets de nuages blanchâtres s'accrochaient aux aspérités du plafond rocheux, tandis que le clapotis de l'eau faisait faiblement écho à l'éruption bulleuse, qui perçait la surface du bassin de dômes éphémères. A l'écart de la dizaine de clients que comptait ce soir-là le sauna souterrain, Mondo se coulait avec délice dans le bain bouillonnant.

Le contact de l'eau était un vrai régal, si bien qu'à peine immergé, il sentit une douce torpeur l'envahir. Appuyée sur la margelle, sa tête dodelinait au grès des remous alors que des centaines de bulles se pressaient contre son corps, remontant le long de son échine avant d'éclater dans un frémissement. Les yeux mi-clos, il entendait autour de lui les bribes de conversations d'invisibles interlocuteurs résonner dans la salle. Plongé dans ses pensées, Mondo se laissa porter par le flot de souvenirs qui jaillissait à la périphérie de sa conscience. Le brouhaha s'atténua, et peu à peu, il en oublia la présence des autres clients, dont les silhouettes spectrales se découpaient derrière le voile vaporeux qui s'élevait des eaux surchauffées. Son esprit dérivait doucement, ballotté par une succession d'images fugaces, de sons et de fragrances. Les voix désincarnées se turent alors complètement. Oublieux des distances et des frontières, par delà des milliers de lieux à

travers terre et mer, il retournait chez lui. Et tel un oiseau, il survolait à présent la lagune aux eaux moirées qui se lovait aux pieds des pilotis, veinée par d'élégantes arabesques d'écume immaculée, que dessinait le reflux des vagues. La parfaite limpidité de la surface laissait apparaître le ballet sous-marin des bancs de poissons multicolores qui s'éparpillaient dans l'immensité bleuté. Et sous la caresse des rayons du soleil, les écailles aux reflets céruléens miroitaient au moindre mouvement de nageoires. Les contours de ce tableau idyllique s'estompèrent lentement, à mesure que la clarté décroissante du jour laissait place à la pénombre peuplée d'ombres mouvantes. Le ciel zébré d'éclairs se mit à trembler sous le roulement du tonnerre alors que Mondo se tenait sur le rebord d'une falaise, bravant l'à-pic qui béait à ses pieds. Il pouvait presque sentir la salinité des embruns dans l'air marin qui venait lui lécher le visage. alors qu'en contrebas, l'océan en furie grondait, jetant à l'assaut de la paroi rocheuse d'implacables déferlantes qui s'abattaient avec fracas sur les récifs escarpés de l'île. Redevenu un enfant, à la fois exalté et terrifié par le tumulte des éléments, Mondo entendit la voix chaude et claire s'élever, récitant les anciennes paroles d'un chant céleste.

*« Inaerras, berceau des dragons marins,
Joyau des mers du Sud dans ton écrin azuréen,
Couronnée d'un collier serti de perles nacrées,
Par la myriade d'îles sises à tes côtés. »*

Même au coeur de l'Empire Majoritaire, le natif de l'archipel de Khian-Dhû ne pouvait oublier les terres qui l'avaient vu naître. Si fertiles et verdoyantes, recouvertes d'une jungle luxuriante de lianes et de bambous, où les palmiers entremêlés dégouttaient encore de la dernière ondée tropicale, humectant le tapis d'humus qui libérait un bouquet de senteurs exquises, du doux parfum de jasmin à celui plus âpre de l'eucalyptus...

Sept ans d'exil n'avaient pas estompé la netteté de ses souvenirs ni le sentiment de perte cruelle qui le taraudait jour et nuit. Sept années d'errance

sur une terre étrangère, sillonnant les côtes d'un continent inconnu, tel un pauvre hère pourchassé par les fantômes de son passé. Une interminable fuite commencée il y a sept ans déjà. Depuis cette cruelle nuit, la plus sombre de son existence.

Soudain le souffle court, Mondo perçut les prémisses horriblement familiers. Son coeur enserré dans sa poitrine, ployait sous le poids d'une incommensurable tristesse. Il tenta de refouler la boule qui lui nouait la gorge mais il était déjà trop tard. Engageant une lutte dont il ne pouvait sortir vainqueur, il essaya vainement de repousser l'emprise inexorable qui l'oppressait de son impitoyable phalange. Les muscles tétanisés, les traits de son visage se crispèrent dans un masque de souffrance. L'abîme menaçait de l'engloutir alors que tendu à en être brisé, le désespoir étreignait chaque fibre de son corps, se propageant dans ses veines comme un poison foudroyant.

Des éclats de voix retentirent alors, arrachant Mondo à ses tourments. Hagar, il reprit lentement pied dans la réalité,. Mais il n'était pas dupe : le répit serait de courte durée avant que ses vieux démons ne resurgissent pour le hanter à nouveau...



Dans le desert...

Soulevant de gros nuages de poussière, la procession s'étirait à travers les terres désolées en une large traînée brunâtre. Les lourdes bêtes de trait au pelage laineux remorquaient avec difficulté les attelages brinquebalants qui

grinçaient à qui mieux-mieux. Et il n'était pas rare qu'un essieu ou une roue vînt à céder sous un choc un peu trop brutal, ce qui avait le don d'exaspérer Fargo au plus haut point. Ces contretemps étaient un véritable supplice pour le convoyeur en charge d'escorter la caravane jusqu'à Fort Plaquemine. La région n'était pas sûre ces derniers temps, et la recrudescence des attaques de bandits de grands chemins avait forcé le gardien à redoubler de vigilance. Il disposait en tout et pour tout d'une poignée d'hommes pour assurer la défense d'une vingtaine de chariots. Autant dire une broutille à côté des dizaines de pillards qui sévissaient dans les parages.

Tout en s'assurant de la vigilance de ses équipiers, Fargo menait sa monture d'un trot léger, défilant aux côtés des charrettes qui ployaient sous le poids du chargement : des provisions en nourriture, en eau et en alcool, des sacs de charbons, un stock non négligeable d'huiles, d'étoffes de qualité, et surtout une importante quantité d'armes blanches destinées au ravitaillement de la garnison du fort. Une cargaison qui ne manquerait pas d'attirer toutes les bandes de coupes-jarrets comme des papillons par la flamme de la bougie. Des armes à profusion mais trop peu d'hommes pour les manier. Il ne put s'empêcher de sourire. Que craignait-il après tout ? Une attaque ? Avec ses gars, il avait essuyé une embuscade pour chaque caravane menée à bon port ! Au point qu'il ne parvenait plus à se rappeler une mission qui se soit déroulée sans accroc ! Quant au stress, il vivait avec depuis qu'il avait embrassé cette profession ! Des dizaines d'expéditions depuis, et celle-ci ne serait pas la dernière. Il réajusta sa casquette, rabaissant la visière sur ses yeux éblouis par le soleil. La routine quoi...

Et puis il y avait cette fille. Une rouquine flamboyante. Tout à fait à son goût d'ailleurs- quoiqu'il l'eût préférée un peu plus en chair - mais le mastodonte qui lui servait de chaperon était du genre... encombrant. Fargo l'avait vu justement s'esquiver du convoi un peu plus tôt. Comme disait l'adage. « Qui ne tente rien... ».

Au sein du convoi, calée à l'arrière du chariot, Cylia étirait ses membres

engourdis par une trop longue immobilité. L'inconfort de cet espace exigü mettait son dos au supplice, si bien qu'à chaque cahot, une onde de douleur lui traversait les vertèbres. Mais ce n'était rien comparé à la fournaise qui régnait sous la bâche en toile. Elle était en nage. Jamais la jeune femme n'avait connu pareille chaleur ! Habitée au froid le plus intense des terres septentrionales, elle supportait difficilement le soleil qui l'accablait de ses rayons brûlants. Brillant intensément derrière la tenture, elle devinait, haut dans le ciel, l'astre incandescent régner en maître sur les terres calcinées. A la recherche d'un peu de fraîcheur, elle écarta un pan de la toile, dévoilant la plaine aride qui filait tout doucement entre les buttes escarpées. Partout où son regard se posait, des amas de roches s'entassaient ça-et-là, jonchant l'étendue sablonneuse sur laquelle nulle plante ne pouvait pousser, exceptées les misérables touffes éparses qui parvenaient à s'extirper de la rocaille. Alors que ses yeux commençaient à s'habituer à la luminosité, Cylia contempla le désert s'écouler telle une mer ocre entre les immenses récifs aux formes tourmentées. Le faible souffle d'un vent d'ouest vint alors lui caresser le visage, soulevant les mèches de sa chevelure cuivrée.

Le bruit râpeux de griffes crissant sur le sable attira son attention. En dépit de sa démarche chaloupée, la créature se mouvait avec célérité, propulsée par deux grandes pattes noueuses aux articulations bizarrement inversées. Oscillant à chaque foulée, son long cou duveteux était terminé par une tête minuscule d'où jaillissait un bec allongé en forme de spatule, lui-même surmonté de deux yeux globuleux. Cylia reconnut immédiatement son cavalier.

La distance entre eux s'amenuisait tandis que Fargo chevauchait l'étrange animal, dont le corps couvert d'un plumage sombre soutenait une selle enserrée par de fines sangles en cuir. Malgré leur apparence grotesque, Cylia devait admettre que les montures des convoyeurs faisaient preuve d'une aisance indéniable sur le sol sablonneux. Elles formaient une escorte parfaite : mobile et rapide.

Quand Fargo l'aborda du haut de son perchoir, la jeune femme dut se tordre

le cou pour apercevoir son visage. Un sourire charmeur d'une blancheur éclatante éclairait ses traits réguliers. Et ses yeux délavés pétillaient de malice sous sa casquette marine d'où dépassait une tignasse blonde savamment décoiffée.

« Le voyage vous est-il agréable? Pas trop incommodée par la chaleur j'espère, vous avez la peau si délicate » lança-t-il avec une oeillade appuyée. Cylia réajusta sa tenue avec raideur. Dans sa hâte de retrouver un peu de fraîcheur, elle avait oublié de reboutonner le col de sa tunique! Fargo, lui, était aux anges.

Toujours ce même air gouailleur. Elle soupçonnait le convoyeur de prendre un malin plaisir à la taquiner de la sorte, sur ce ton mi-amusé mi-sérieux qui la déstabilisait. Dès leur première rencontre, il lui avait joué son grand numéro, l'abreuvant de récits d'attaques de pillards où il se donnait le beau rôle, quand il ne la gratifiait pas de plaisanteries douteuses... « Je suis ravie d'apprendre que mon confort vous importe. Mais je ne vois rien que vous puissiez faire contre cette chaleur... ».

« J'ai bien une petite idée mais je crains que vous ne la trouviez indécente. ». Nouveau sourire amusé. Stoïque, Cylia parvint à ignorer l'arc posé derrière elle, que ses mains démangeaient d'empoigner. Mais quand son regard revint vers Fargo, le bleu-vert de ses yeux étincelait.

« Gardez vos flèches pour plus tard. Vous en aurez peut-être besoin d'ici peu ». Sa mine était presque soucieuse et le ton se fit plus grave lorsqu'il poursuivit :

« Nous arrivons bientôt au Rempart de Léothos ». Son hochement de tête indiqua l'Est. « J'espère que votre...ami n'est pas loin » finit-il par lâcher. Il avait failli dire « monstre » mais s'était repris de justesse. Cylia sentit la nervosité percer derrière l'apparente assurance du convoyeur. Elle profita de l'ouverture :

« N'ayez pas peur Capitaine, Ohoogie sera là quand nous aurons besoin de lui ».

Fargo haussa les épaules, incrédule. « Peur, moi? J'en rirai presque! Je ne

pensais qu'à votre sécurité, c'est tout ! ». Touché ! Pensa Cylia. L'éclat de ses yeux avait trahi son inquiétude. Malgré sa façade de matamore, Fargo n'était pas du genre casse-cou sans cervelle. Du moins l'espérait-elle...

Il la fixait à présent, le regard pénétrant. Son visage s'illumina tout à coup : « Au fait, je vous ai raconté la fois où mes hommes et moi avons repoussé pas moins d'une centaine de pillards qui en voulaient à la réserve d'or ? L'attaque s'est déroulée tout près d'ici et... »

Cylia n'eut pas le courage d'en entendre davantage. Elle referma sèchement la bâche derrière elle, exaspérée. Plutôt braver cette damnée fournaise que de l'écouter encore jacasser !

Une voix étouffée lui parvint de l'extérieur : « Et je ne suis pas capitaine ! » Cylia ne put malgré tout réprimer un sourire...



Ca Chauffe au sauna !

Les visages des nouveaux venus semblaient tracés dans de la suie, tant une couche noirâtre maquillait leurs faciès émaciés jusqu'à leur donner la couleur du charbon. Ils arboraient tous des cheveux noirs de jais, hérissés en pics par le mélange de crasse et de sueur. Et leurs yeux laiteux, peu habitués à la lumière, se plissaient à proximité de l'éclairage diffus qui émanait des torches murales. Disparaissant presque derrière son comptoir de pierre, le propriétaire des lieux se confondait en excuses, bafouillant sous les invectives hargneuses du meneur de la dizaine d'hommes, un

colosse qui arborait de grosses lunettes aux verres teintés aussi épais que des culs de bouteilles. Pendant ce temps, traînant leurs carcasses déguenillées, les membres de la bande progressaient entre les bassins, jouant avec nonchalance de leurs gourdins cloutés devant un parterre de visages livides. Dans la salle des bains planait à présent un silence angoissé, seulement troublé par le bruit des jets d'eaux devenus soudain assourdissants aux oreilles de la clientèle apeurée. Si ceux qui se faisaient appeler les Subterranéens ne délaissaient que rarement leur territoire aux confins des profondeurs du Mont Heckdoom, leurs incursions à proximité de la surface avaient souvent de fâcheuses conséquences pour les autochtones.

« Foutez le camp d'ici ! C'est notre territoire, pas celui des vermines du Dehors ! ». Comme personne ne bougeait, le chef de la bande empoigna l'un des clients par les cheveux, et avec une force colossale, le tira hors de l'eau, nu comme un ver, l'envoyant valser sur le sol carrelé où il s'abîma méchamment. Les cris de douleur de l'infortuné sonnèrent le signal de la débandade. Aussi incontrôlables qu'un troupeau terrorisé, les clients se ruèrent hors des bassins avec moult éclaboussures, fuyant pour leur vie dans une cohue indescriptible qui provoqua de nombreuses glissades suivies de gémissements étouffés. Tout cela sous les ricanements des Taupes, qui distribuaient coups de pieds et coups de poings à chaque malheureux qui passait à proximité. En un instant la pièce fut vidée et le dallage, inondé et jonché de linges épars.

« Hé, chef, il en reste un ! »

Comme si de rien était, le colosse réajusta la monture de ses lunettes embuées par la vapeur, avant de se racler la gorge et de projeter un épais crachat dans le bain bouillonnant à côté de lui.

« Un candidat au suicide, hein ? ».

Les rires fusèrent tandis que les acolytes emboîtaient le pas décidé de leur chef. Les yeux clos, Mondo semblait toujours assoupi, indifférent face à la meute surexcitée qui prenait position autour du bassin et le dévisageait

comme un monstre de foire.

« R'gardez moi ça! Ce gros lard à la jaunisse! »

« Qu'est-ce qu'il a sur la tronche çui-là? C't'un sale mutos, chef? »

Ce dernier pencha son énorme tête vers l'étranger, et grimaca d'un sourire mauvais, dévoilant une rangée de chicots mal plantés.

« Alors comme ça, t'aimes les bains? Ben j'connais un truc idéal pour nettoyer une peau comme la tienne! ». Le colosse se redressa, surplombant Mondo de toute sa hauteur. Ragaillardie par les quolibets dont ses frères abreuyaient sa proie, le mastodonte fit mine de défaire le ceinturon de chanvre noué autour de sa taille, laissant glisser son pantalon rapiécé le long de ses jambes velues. Il n'eut guère le temps d'aller au bout de son geste qu'une douleur fulgurante lui arracha un cri suraiguë. Il s'écroula lamentablement au sol, les mains plaquées sur son bas-ventre ensanglanté. La lame ruisselante de sang figée au-dessus de la tête, Mondo se tenait au milieu des eaux, le regard assombri par d'épais sourcils. Abasourdis, les Taupes furent incapables de réagir malgré les faibles gémissements de leur chef qui se tortillait dans une mare de sang. Ils ne parvenaient pas à détacher leurs yeux de cet homme corpulent à la peau ambrée, complètement nu dans ce bassin, qui venait de terrasser leur meneur d'un seul revers de sa lame, alors qu'un instant auparavant il semblait encore plongé dans la torpeur délicieuse des eaux bouillonnantes. Cet homme qui avait jailli des eaux tel un diable de sa boîte et qui maintenant les mettait au défi, sa figure large et sauvage mangée par de longs favoris touffus.

L'enfer se déchaîna alors.

La première attaque survint à la périphérie du champ de vision de Mondo. Un des Subterranéens plus prompt à réagir que ses compères tenta sa chance. Il abattit sa masse avec force. Dans une gerbe d'eau, Mondo fit pivoter son corps pour esquiver la charge, et sectionna dans un même mouvement la jambe de son adversaire. Ce dernier chuta au milieu du bassin en hurlant. Mais déjà le natif de Khian-Dhû s'était retourné vers un nouvel

assaillant qui s'empala sur la lame dressée, une expression de surprise sur le visage. Dégageant son sabre du corps inerte, il prit pied sur le rebord du bassin dont l'eau se teintait de rouge, tout en continuant de parer les assauts déchaînés des Taupes, agglutinées autour de lui comme un essaim enragé. Agile malgré son gabarit ramassé, il tenait ses adversaires en respect, et maniait son sabre avec une habilité ahurissante. Chacun de ses amples moulinets infligeait de cruelles blessures. Les passes d'armes s'enchaînèrent : un coup latéral vint trancher un bras alors que déjà la lame fusait en sens inverse, perforant le torse exposé d'un ennemi. Entre les mains de son maître, le sabre sifflait dans l'air, balafrant l'espace d'arcs argentés.

Soudain, une clameur monta de l'extérieur. L'on pouvait entendre le martèlement de dizaines de bottes se répercuter au coeur du dédale de ruelles qui composaient le quartier souterrain de Raldhey. Toujours sur le qui-vive dans cette zone sensible de la capitale de l'Empire Majoritaire, il n'avait pas fallu longtemps avant que l'attention de la milice ne soit attirée par la folle embardée d'un petit groupe d'hommes entièrement nus, en pleine rue marchande. En un rien de temps, la patrouille s'était mise en route : une vingtaine de gardes, vêtus de surcots de cuir bouilli par-dessus leurs cottes de mailles, marchaient au pas de charge en direction du sauna.

A l'intérieur, l'effet fut immédiat. Les Taupes encore valides rompèrent le combat et furent les lieux du carnage en emportant avec eux leurs congénères blessés. En une poignée de secondes, Mondo se retrouva seul face aux miliciens, dont les vociférations emplissaient déjà le hall d'entrée. Après une série de chocs mats, les portes cédèrent sous les coups de boutoir. Les soldats se figèrent devant cette vision qui les laissa pantois. Mondo, seul et couvert de sang, se tenait au milieu de la pièce jonchée de membres coupés, alors que ça-et-là, des corps inanimés flottaient à la surface des bassins devenus écarlates.

Entièrement vêtu de noir, un homme de haute stature sortit de leur rang. Une insigne dorée brillait sur le revers de son uniforme. Il se détacha

de la petite escouade, et balaya la pièce du regard pendant une poignée de secondes, comme s'il cherchait un sens à ce chaos. Ses lèvres épaisses se plissèrent en un sourire crispé quand son visage anguleux se tourna finalement en direction de l'homme dévêtu qui serrait dans son poing le manche en ébène d'un sabre étincelant. Reprenant contenance, le capitaine de la milice s'avança de quelques mètres sur le sol rendu glissant par le mélange d'eau et de sang, prenant bien garde toutefois à ne pas marcher par inadvertance sur un morceau de cadavre. « Je suis le capitaine Vacendak, adjoint du Marshall de la cité de Raldhey ». Finit-il par dire en détachant chaque syllabe. « On nous a signalé du grabuge par ici. Mais où sont passées ces satanées gueules noires ? ». L'officier était de plus en plus perplexe et ses hommes ne masquaient pas leur nervosité.

« Je crois qu'ils sont partis » Fit une voix fluette dont le propriétaire, un petit homme replet au crâne dégarni couvert de tâches brunes, fit timidement son apparition de derrière le comptoir où il s'était réfugié.

« Partis... ». Vacendak n'en croyait pas ses oreilles. Ainsi, cet étranger au faciès de fauve serait parvenu à tenir tête à la bande du Colosse...seul contre tous ? Pourtant, à le voir déambuler entre les bancs de pierre à la recherche de ses vêtements, alors que le sang maculait encore ses bras velus et formait en séchant de larges croûtes brunâtres sur sa panse couverte de cicatrices, l'adjoint du Marshall avait dû mal à s'en persuader.

Farfouillant derrière les banquettes qui s'intercalaient le long du mur à intervalles réguliers, Mondo se baissa subitement. « Mes vêtements... » dit-il en soulevant un baluchon à moitié défait. La voix rocailleuse fit sursauter l'homme en noir. L'étranger semblait parfaitement maîtriser la langue impériale, même si affleurait encore une légère pointe d'accent. « Ravi de l'apprendre ! Je vous donne cinq minutes pour enfiler vos frusques ». Répondit-il d'un ton mordant. Puis il se retourna face à ses hommes qui inspectaient les corps à la recherche d'un éventuel survivant. « Et vous autres, nettoyez-moi ce bazar ! ».

Pendant que les soldats s'attelaient à leur tâche avec réticence, l'adjoint du

Marshall ne quitta pas Mondo des yeux jusqu'au vestiaire confiné au fond de la salle, avant que le rideau ne se referme derrière lui.

Enfin à l'abri des regards, Mondo se laissa choir sur l'unique chaise de la pièce, la mine défaite. Quand les Taupes avaient fait irruption tout à l'heure, il avait cru que qu' « ils » l'avaient retrouvé. Il se rappelait parfaitement le lieu de leur premier face-à-face, une des innombrables cités portuaires qui pullulaient le long des rives du Golfe de Scyron...



Le Rempart de Leothos

Les légendes prétendaient que le Rempart avait été érigé par Léothos le Bâtitteur au temps où les dieux foulaient encore la terre des hommes, afin de préserver son trésor le plus précieux : sa fille unique, Elysel. Du moins c'est ce que Fargo lui avait raconté. Cylia fut surprise de constater qu'elle avait retenu quelque chose de ses incessants bavardages!. En dépit des lieux qui la séparaient encore du Rempart, elle pouvait apercevoir l'édifice aux dimensions titanesques. Aussi loin que portait son regard, la muraille s'étendait dans toute sa folle démesure. Immense au point qu'elle semblait encercler l'horizon! Il n'existait qu'un seul passage possible à des lieux à la ronde, un défilé tout juste assez large pour deux chariots de front, celui que les caravaniers avaient baptisé « la Grand Route pour Tnil »! Un nom approprié à n'en pas douter. A cet endroit, la barrière rocheuse était percée

de part en part, comme si une lame gigantesque avait proprement fendu la roche. La trouée était si nette que Cylia pouvait apercevoir l'autre côté! Un itinéraire tout tracé à la facilité seulement apparente : le lieu était idéal pour tendre une embuscade. Et les pillards de ces contrées ne s'en privaient pas, Fargo lui en avait suffisamment rebattu les oreilles.

Alors que la caravane approchait l'entrée du défilé, Cylia vit le chef des convoyeurs flanqué de deux acolytes prendre la tête de la colonne. Elle se souvint de ses paroles un instant auparavant : « S'il arrive du grabuge, je veux que vous restiez à l'abri et que vous n'en bougiez pas. Ce bon vieux Fargo va vous mener à bon port! ». Il lui avait adressé un clin d'oeil avant de retourner vers ses hommes en attente de ses instructions. Rester à l'abri... tous les hommes sont bien les mêmes!. De protection elle n'avait nul besoin. C'était une guerrière. Une survivante. L'émissaire du Peuple des Airs. Ses doigts se refermèrent instinctivement sur son arc, goûtant le contact familier du bois rugueux contre sa paume.

Mais déjà le chariot de tête s'engouffrait dans la faille, et le convoi tout entier fut bientôt englouti par l'ombre, cortège minuscule entre les parois de granit. Cylia regarda le mince bandeau bleuté qui se dessinait loin au-dessus d'eux et fut prise d'un léger vertige. Perchés sur les intrus, les murs décrépis resserraient leur étreinte de pierre. Même la lumière du jour paraissait absorbée à mesure qu'une pénombre glacée chassait la chaleur suffocante de la plaine aride. La jeune femme ne put réprimer un frisson.

Au fil de sa progression, la Grand Route dévoilait un spectacle lugubre. D'imposants blocs de granit étaient enfoncés dans le sol, entourés de nombreux débris : là, des caisses éventrées jonchaient le sable, plus loin, la carcasse d'un attelage gisait à moitié ensevelie. Autant de sinistres présages adressés aux imprudents qui osaient braver le Rempart. Le silence le plus complet régnait à présent parmi les voyageurs, signe imperceptible de la tension croissante. Seule la plainte grave des bêtes de trait s'élevait dans cette atmosphère angoissée. Le claquement des fouets redoublait alors sous les invectives des cochers à la peine. Elles aussi sentent le danger.

Arbalètes de poing et écus cerclés de métal fixés aux avant-bras, les convoyeurs scrutaient les environs du haut de la plate-forme de tir, aménagée sur le toit du chariot blindé. Les ruines écorchées cernaient le convoi de toute part, laissant planer dans l'artère une grisaille oppressante. Précédent le convoi, le petit groupe d'éclaireurs mené par Fargo se figea brusquement.

« Hé chef! C'est quoi cette horreur? ». Enchâssé dans son socle de pierre, un observateur impassible surplombait les voyageurs. Sa masse sombre gravée dans la roche dominait la route de toute son envergure tel un astre de pierre. Fargo dévisagea l'effroyable effigie.

Suspendue entre ciel et terre, la tête grossièrement sculptée pointait ses orbites sans fond sur les intrus en contrebas. Crânes et ossements étaient incrustés sur sa face lépreuse comme autant de macabres trophées. Et pendue au-dessus du vide, la mâchoire saillante s'ornait d'une bouche avide tordue en une parodie de sourire.

« - Sûr qu'il n'a pas une gueule de porte-bonheur ».

Mais déjà la rumeur angoissée se propageait d'un équipage à l'autre avec la rapidité d'un feu de broussaille. Mus par une peur insidieuse, les regards enfiévrés balayaient les alentours avec fébrilité. Chacun retenait son souffle dans cette insupportable attente. Les battements de son coeur parurent tout à coup assourdissants aux oreilles de Cylia.

«- EMBUSCADE! ». Le cri d'alerte s'acheva dans une plainte d'agonie.

Ils jaillirent de sous le sable telle une armée d'outre-tombe. Par dizaines, des guerriers accoutrés de répugnantes peaux d'écailles assaillirent les flancs du convoi alors que trop médusés pour réagir, les caravaniers dévisageaient sans comprendre la meute enragée qui se jetait à l'assaut! En une poignée de secondes, les pillards se ruèrent sur les chariots dans la confusion la plus totale, une expression de démente sur leurs visages scarifiés. Des

hurlements sauvages accompagnaient leur attaque tandis qu'ils bondissaient à l'abordage au mépris du danger, s'agrippant du mieux qu'ils pouvaient aux attelages durement chahutés par les bêtes hors de contrôle. Une volée de carreaux d'arbalètes marqua la riposte des gardiens du convoi sans parvenir toutefois à briser l'élan frénétique des maraudeurs.

De son côté, Cylia avait réagi promptement et repoussait les assaillants de ses traits meurtriers. La corde de son arc vibrait entre ses mains expertes. Encocher, bander, décocher, les muscles de ses bras supportaient sans faillir la cadence infernale. Soudain, le cocher qui se tenait à ses côtés fut brutalement arraché de son siège. Le malheureux alla rouler dans la poussière et Cylia vit avec horreur les lances ennemies transpercer son corps sans défense. Un souffle d'air et elle eut juste le temps d'esquisser un mouvement de recul. Elle évita in extremis le projectile acéré qui lui frôla seulement la joue ! La jeune femme ajusta soigneusement son adversaire qui tentait vainement de se hisser à bord et l'atteignit à la mâchoire d'un solide coup de pied. Elle profita de ce bref répit pour jeter un rapide regard autour d'elle. En dépit du voile de poussière qui recouvrait le théâtre des affrontements, la jeune femme parvint à discerner les formes ténébreuses qui se mouvaient dans le chaos ambiant. Ils nous mettent en pièces... A quelque mètres de sa position, un convoyeur fut mis à bas de sa monture, un pieu fiché dans la poitrine. La clameur des combats s'intensifiait en un concert assourdissant. Résonnait une cacophonie où se mêlaient vociférations forcenées et râles lugubres, à laquelle les antiques murailles, indifférentes à la souffrance des hommes, faisaient écho.

Cylia fut presque désarçonnée par une brusque secousse au moment où le chariot se mettait à tanguer dangereusement. Un beuglement pitoyable retentit lorsqu'une nouvelle salve de flèches atteignit la bête harnachée à l'avant. Ses flancs hérissés de dards étaient maculés de sang qui ruisselait sur l'épais pelage. Ivre de douleur, l'animal blessé se cabra dans un dernier soubresaut. Cylia se vit en fâcheuse posture lorsque l'attelage alla s'écraser avec fracas sur le bas-côté. La violence de l'impact la projeta dans les airs !

Ramassée sur elle-même, la jeune femme atterrit durement sur le sol, groggy...

Parfait. La moisson s'annonce prometteuse. Le cavalier flatta sa monture. Enivre-toi de ces effluves : sang et mort flottant dans la poussière ! La langue bifide s'étira entre les rangées de dents aiguisées, frétilant paresseusement au contact de l'air. D'une légère traction sur les rênes, le Roi-Lézard guida la créature reptilienne le long de la paroi, ses pattes griffues accrochées à la moindre aspérité. Ne désirant pas perdre une miette du carnage, le chef des pillards descendit au plus près des combats. Voilà ce qu'il en coûte de braver le Rempart !

Un martèlement semblable à un roulement de tonnerre interrompit ses pensées. Venu de l'arrière, des cris de terreur retentirent soudain, d'abord étouffés puis de plus en plus nets à mesure qu'apparaissaient les premiers groupes de fuyards. Leurs adversaires complètement oubliés, les pillards couraient comme si rien d'autre n'importait, sous le regard abasourdi de leur chef.

BOUM ! BOUM ! BOUM ! Une série de bruits sourds éclata dans le défilé. Un pas à faire trembler la terre...

Trimballant sa lourde carcasse sur des jambes aussi épaisses que des troncs d'arbre, le golem déboula à grandes foulées. Ses bras puissants extirpèrent un rocher au passage, et d'une poussée phénoménale, envoya le projectile tournoyer dans les airs ! «- Impossible... » siffla le Roi-Lézard avant de finir broyé, lui et sa monture, sous l'énorme roc, dans une pluie de gravats. Le titan poursuivit son oeuvre de destruction sous les vivats des caravaniers. Fargo lui-même, venu à la rescousse, assistait à la curée, une expression de jubilation sur le visage. Il chevauchait côte à côte avec le géant, et fauchait les ennemis en déroute, accompagné des piailllements criards de son échassier.

«- Vas-y mon gros ! J'aime quand tu fais tout ton barouf ! »

Le golem balayait sur son passage les pillards pétrifiés comme s'il

s'agissait d'une nuée de cafards. S'il y prenait du plaisir, sa figure monolithique ne trahissait pas la moindre émotion. Sa silhouette démesurée dépassait allègrement la hauteur des chariot à côté desquels il déambulait, engloutissant à chaque enjambée la distance qui le séparait du corps inerte de Cylia. Faisant office de bouclier, il s'interposa entre la jeune femme et ses agresseurs. Il encaissa sans broncher les tirs sporadiques des derniers pillards.

Cylia releva péniblement la tête et eut un mince sourire

« - Tu en as mis du temps... » dit-elle d'une voix faible.

Ohoogie demeurait imperturbable, sa bouche réduite en une mince écorchure, mais ses grands yeux dépourvus de pupilles restaient fixés sur la jeune femme.

« - Ne t'inquiètes pas, je suis juste un peu sonnée, c'est tout... »

D'énormes doigts se penchèrent sur elle et enserrèrent sa taille, la soulevant du sol sans aucun effort. Cylia paraissait encore plus fragile et menue entre les poings massifs de la créature. Ces engins de mort qui avaient naguère pilonné sans pitié le groupe de maraudeurs, agissaient à présent avec une délicatesse surprenante. La carrure rafistolée du golem, amalgame confus de fer et de bois d'où dépassaient encore de nombreuses flèches, dominait la frêle beauté de la jeune femme. Autour de ce couple insolite, se pressèrent bientôt voyageurs curieux et gardiens du convoi, désirant voir de plus près leur étrange sauveur.

«- Je vous l'avais dit : mes gars sont les meilleurs. »

Bien qu'un peu voilée, Cylia reconnut la voix familière et se fraya un passage jusqu'à Fargo. Ce dernier, toujours en selle, attendait à quelques

mètres, immobile. Quelque chose n'allait pas... Instinctivement, elle pressa le pas, heurtant dans sa hâte les gens qui venaient à sa rencontre.

« - Mais vous êtes blessé ! » s'exclama la jeune femme.

Le chef des convoyeurs parut surpris tandis qu'il baissait les yeux sur la pointe métallique qui dépassait de son épaule.

« - Ce n'est... » Le regard soudain voilé, Fargo s'affaissa sur sa selle...



Fort Sombre-garde

La nuit fermait son oeil unique tandis que sous un ciel opaque, la lune ne formait plus qu'une écorchure blafarde accrochée aux nuages. Les navires mouillaient l'ancre dans les eaux nocturnes du vieux port, délivrant un flot de marins en goguette. Les quais étaient complètement encombrés par l'interminable procession qui avait envahi l'embarcadère. Les échoppes fermentaient tard.

De chaque côté de la baie, les remparts de la cité fortifiée épousaient parfaitement les bras de terre qui s'avançaient loin dans la mer. Indifférent à l'agitation qui régnait sur l'embarcadère, Mondo se tenait immobile, tout à son observation de la lumière vacillante qui tremblotait à l'horizon. Esseulé au milieu des flots, le phare brillait dans la pénombre telle une minuscule

lanterne brandie à la face des ténèbres. Mondo songea un instant à la solitude du pauvre bougre isolé sur l'édifice de pierre. Les oiseaux de mer pour seule compagnie... Un choc soudain le tira de ses rêveries. A peine eut-il le temps de se retourner que l'homme qui l'avait bousculé filait déjà entre les passants. Mondo pouvait encore discerner son large chapeau tressé qui dépassait dans la foule. La solitude a parfois du bon côté... soupira-t-il avant de reprendre sa route. Celle-ci le mena bientôt jusqu'à un vaste marché où il fut accueilli par l'odeur alléchante du poisson en train de griller. Mondo ne s'attendait pas à un tel spectacle ! De toute part, les étals innombrables s'étendaient de long en large en un véritable labyrinthe de couleurs et d'effluves. Ici, des denrées exotiques s'entassaient en vrac. Là-bas, des soieries délicates s'exposaient aux regards, dont les teintes chamarrées contrastaient fortement avec le gris uniforme des tenues en cuir d'écailles des promeneurs nocturnes. Plus loin encore, d'odorantes épices venaient chatouiller les narines. Chaque éventaire croulait sous les marchandises ! L'ambiance surchauffait tandis que d'âpres négociations s'animaient entre marchands et badauds. Le brouhaha qui régnait sur l'esplanade ne cessait d'enfler et noyait sans pitié le doux bruissement du ressac. Suspendues par des filins métalliques qui s'étiraient d'une façade à l'autre, des dizaines de lanternes étaient ballottées par la brise. Le nez en l'air, Mondo s'émerveillait de l'ingéniosité du système d'éclairage qui rendait la nuit presque aussi claire que le jour ! Comme les choses pouvaient être différentes sur Khian-Dhû ! Depuis l'Eveil des Wrymys, chaque coucher de soleil pouvait être le dernier pour les enclaves de l'archipel qui résistaient encore aux Primitifs.

Peut-être est-ce le fait de repenser à sa terre natale qui lui fit relâcher sa vigilance, toutefois, ce n'est qu'à la faveur d'une halte sous l'enseigne d'un marchand ambulancier qu'il remarqua la silhouette familière qui l'observait au détour d'une allée. Un chapeau à large bord dissimulait ses traits mais l'inconnu ne cherchait vraisemblablement pas à masquer sa présence. Mondo sentit naître en lui une désagréable sensation de déjà-vu quand la réponse

fusa en un éclair. L'homme qui l'avait bousculé sur les quais ! Impossible, pensa-t-il, cela ne pouvait être qu'une coïncidence ! Un bruit mat le fit sursauter. Derrière son comptoir, une vieille femme à la peau parcheminée dégageait la lame maculée de son hachoir qui venait de décapiter proprement la carcasse déplumée d'un volatile. Quand il ramena son regard vers l'inconnu, celui-ci, les bras négligemment croisés sur la poitrine, avait conservé sa posture nonchalante, et s'il avait été possible d'apercevoir son visage, Mondo eût parié qu'un sourire narquois s'y dessinait ! Mais qui était-il pour le narguer ainsi ? Il ne connaissait personne dans cette ville ! Il se morigéna mentalement et s'efforça de garder son sang-froid. Si cet individu en avait après lui, il n'endosserait pas davantage le rôle de proie ! D'un pas bien décidé, il s'apprêtait à se lancer à la poursuite du mystérieux guetteur lorsqu'un groupe de passants lui barra le chemin. Ses larges épaules lui permirent de se frayer un chemin dans la masse compacte. Le choc lui fit l'effet d'un coup de poing : l'homme au chapeau avait disparu !

Dépité, Mondo emprunta une allée au hasard, traversa plusieurs carrefours et finit par s'engouffrer dans une artère bondée. Il zigzaguait à présent à contre-courant, l'oeil alerte alors qu'il s'extirpait à grand peine de la marée humaine qui se pressait alentours. Alors que tout espoir semblait perdu, il repéra la sombre silhouette surmontée de son chapeau tressé qui émergeait dans la cohue tel un îlot de paille. L'homme progressait à vive allure, esquivant avec une grâce spectrale la population hétéroclite de Fort Sombre-Garde. Le souffle court, Mondo parvint à sortir à son tour de ce dédale. Il quitta le marché et ses couleurs flamboyantes pour se retrouver face à un estaminet dont la façade lépreuse se lézardait de fissures. A demi-ouverts, les stores défraîchis laissèrent échapper le bruit confus des conversations avinées qui animaient ce soir une clientèle nombreuse. Mais de l'inconnu au chapeau, aucune trace. Quand les prémisses d'une bruine épaisse se firent sentir, Mondo rabattit la capuche de son manteau sur son visage. Annonciatrice d'orage, la touffeur de l'air saturé d'iode était presque irrespirable.

Eprouvant le poids familier de son sabre qui battait ses flancs, Mondo se sentait envahi par un étrange sentiment de colère mêlé d'appréhension. Une humidité poisseuse lui collait au corps comme une seconde peau. Il refusait d'admettre l'évidence : l'homme avait disparu corps et âme. Qu'allait-il faire à présent ? Il se gratta la mâchoire d'une main distraite, faisant doucement crisser le poil rêche qui couvrait ses joues. Il allait enfin renoncer lorsqu'un picotement lui électrisa l'échine. Sous la flamme d'un brandon harcelé d'insectes, l'inconnu au chapeau venait de réapparaître comme recraché par l'obscurité ! Avait-il rêvé ou bien le son clair d'une flûte avait-il bel et bien résonné à ses oreilles ? Mondo s'élança alors que l'autre s'éclipsait par l'ouverture étroite d'une ruelle adjacente. Cette fois, il ne lui échapperait pas ! Ses sandales dérapèrent dans un nuage de poussière lorsqu'il négocia le virage...

Vlan ! Le coup de pied l'atteignit en plein visage et l'envoya bouler dans un tas d'immondices dont l'odeur abjecte lui souleva le coeur. Quand il reprit ses esprits, une femme le surplombait, serrant dans ses poings deux dagues au clair. De son visage, il ne distinguait rien, jusqu'à ce qu'un rayon de lune ne dévoile l'éclat d'un masque aussi lisse que du verre. Silencieuse et froide comme la mort, l'apparition fantomatique amorça une nouvelle attaque d'une rapidité féline. La diablesse n'avait pas manqué sa cible. Le visage crispé, Mondo comprimait la vilaine entaille qui lui barrait l'épaule. Son sabre avait quitté le fourreau et sa pointe étincelante tenait en respect la créature de la nuit. Drapée dans la pénombre, elle se fondait dans ces ténèbres de cauchemars d'où seul son masque luisait d'un éclat adamantin. Au coeur de cette sordide ruelle, la réalité elle-même semblait avoir reflué, abandonnant Mondo dans son sillage. Mais le contact glacé du mur contre lequel il était adossé, tout comme le sang épais qui imprégnait ses vêtements dissipèrent le voile qui obscurcissait son esprit.

«- Aie au moins la décence de crier, je sais que ça fait mal». Le ton de la voix était presque amusé, comme l'on réprimande un enfant entêté.

« - Qui es-tu ? ». Sa tête tournait et Mondo avait le plus grand mal à

conserver une posture de combat efficace. De grosses gouttes de sueur lui inondaient le front et pénétraient ses oreilles.

Pour toute réponse, un rire dépourvu de joie s'échappa du masque sans visage, secouant la masse échevelée d'une chevelure couleur de suie.

« Tu as toujours été faible, Mondo. » Elle ponctua sa phrase en faisant passer la lame de sa dague souillée sur la paume de sa main gantée de noir. Le natif de Khian-Dhû sentit la peur éclore dans son ventre. Ces dernières paroles avaient été prononcées dans sa langue...

« - Comment connais-tu mon nom ? » articula-t-il avec raideur. Les mots peinaient à sortir de sa bouche comme s'il redoutait la réponse à sa question. A ce moment au-dessus de la cité portuaire, les éléments se déchaînèrent avec fracas. La vérité éclata dans un coup de tonnerre :

« - Je suis morte par ta faute.... »

Quelque chose en Mondo se brisa, qui tel un torrent en furie, s'abattait sur la digue de sa raison. Incapables de le soutenir, ses jambes faiblirent comme des poutres de métal sous l'effet d'un feu ardent. Un goût de bile lui monta à la gorge. Il porta une main fébrile sur les marques dorées qui tatouaient sa pommette droite. Des cicatrices encore vives laissaient remonter à la surfaces des choses à peine enfouies. Trop de choses....la souffrance, la peur le désespoir... La bouche sèche, il tâcha d'ignorer les petits points noirs qui papillonnaient devant ses yeux. Il devait quitter ce cauchemar à tout prix !

« - Vois comme tu trembles ! ». La femme masquée exultait. « Quel spectacle délectable ! Tu as failli Mondo. Tu ne pourras pas échapper éternellement à ton châtement... ». Il vit avec effroi son ultime retraite coupée par l'arrivée d'une silhouette familière. Le complice rejoignait la partie pour assister à la curée !

Piégé ! Il avait été piégé ! Et cela, depuis le début ! Recouvert d'une ample robe noire, l'homme au chapeau barra la ruelle, sans se déparer de son attitude monolithique chargée de menace. Le regard enfiévré, Mondo étouffa une exclamation lorsqu'il crut voir les contours de la silhouette de son adversaire s'estomper... avant de se dédoubler ! Mondo sentit sa raison

vaciller. Mais il s'agissait non moins du funeste sortilège d'un maître de l'illusion que de l'apparition soudaine et déstabilisante d'un autre homme vêtu à l'identique ! Qui tel le reflet d'un miroir de mauvais augure se posta aux côtés de son « double », réunissant ainsi les deux faces d'une même pièce. Uniquement séparé de ses adversaires par la longueur de son sabre, Mondo était acculé tel un animal traqué. Ses dernières pensées se tournèrent alors loin dans le passé, vers un temps si heureux qu'il paraissait n'avoir jamais existé. Mondo poussa un cri jailli de ses entrailles, mettant au défi quiconque de l'approcher.

Quand Mondo devait se souvenir de cette nuit- ce qui lui arriva de nombreuses fois dans son sommeil jamais paisible- il serait toujours incapable de savoir à qui ou à quoi il devait son salut. Était-ce grâce à la diversion provoquée par l'irruption inopinée d'une bande de marins trop éméchés ? Ou bien grâce à un sursaut d'énergie inespéré combiné à ses talents de bretteur qui avaient surpris ses adversaires ? Ou encore était-ce dû à l'infime hésitation que Mondo croyait avoir perçue chez la femme masquée ? Il avait beau retourné tous ces éléments dans sa tête, il n'obtenait aucun résultat satisfaisant ! Une chose était sûre : sans même prendre le temps de récupérer ses affaires à son auberge, il avait embarqué clandestinement sur la première galère. Et dans l'heure qui suivit, il faisait voile vers la province de Mesa Verde à bord d'un navire de pêche, laissant derrière lui la Côte des Larmes et ses fantômes.

Même si plus tard, il lui arrivait parfois de douter de la réalité de cette nuit aussi effroyablement irréelle, son séjour à Fort Sombre-Garde devait demeurer à jamais gravé dans son corps. Il lui suffisait alors de contempler le souvenir tangible de la chair boursoufflée de son épaule couturée. Se pouvait-il que la femme au masque soit réellement sa... ? Tant de questions le hantaient encore mais nulle réponse ne pouvait apaiser ses tourments.

« Une fois encore, je te dois la vie ».

Tenant le sabre en travers de ses genoux, Mondo entreprit d'en essayer la

lame entachée. Quand son éclat lui fut rendu, la surface polie lui renvoya son reflet. Mondo porta machinalement sa main vers les tatouages qui ornaient sa pommette. Jamais il n'oublierait la brûlure intense du métal en fusion apposé sur sa chair. Il porterait ses deux cachets dorés comme la marque indélébile de son fardeau. Nul oubli, nulle échappatoire sinon l'expiation de ses fautes !

Reposant son arme, il avisa un seau qui reposait sous une étagère. Recueillant un peu d'eau au creux de ses mains, il entreprit de se débarbouiller et bientôt, son corps fut lavé de tous les stigmates de sa confrontation avec les Taupes. Il s'attacha ensuite les cheveux en deux minces tresses l'une au-dessus de l'autre. La première partait de l'arrière du crâne et redescendait à la naissance de la seconde, au creux de la nuque, comme les habitants de Khian-Dhû avaient coutume de faire. Enfilant une paire de guêtres par-dessus son pantalon en laine, il chaussa ses sandales de chanvres et endossa sa pelisse. Fin prêt, il sortit du vestibule.



La croisee des chemins

Le convoi s'était suffisamment éloigné du Rempart lorsqu'on décida de faire une halte en toute sécurité. Les chariots formèrent un cercle parfait, au centre duquel s'élevaient les flammes d'un feu de camp et petit à petit, le rougeoiement du crépuscule embrasa l'horizon.

«- Comment se porte notre blessé? ». La voix était douce, presque hésitante. Avachi sur une caisse à l'arrière du chariot, Fargo releva instantanément la tête en plissant les yeux. Cylia venait de passer sa tête par l'embrasure.

«- Ah, vous voilà! Vous savez, une seconde j'ai bien cru que c'était vous qui en aviez profité pour me tirer dessus. ». Le ton se voulait enjoué mais les traits de son visage étaient marqués par la souffrance.

«- Si je vous avais pris pour cible, vous ne seriez plus là pour en discuter. ». La réplique cinglante arracha un sourire à Fargo alors que le regard opalescent de la jeune femme ne se départait pas du sien. Il s'apprêtait à rajouter autre chose lorsque que l'un de ses hommes, un solide gaillard à la peau tannée par la soleil, cisaila le morceau de flèche qui dépassait de son épaule. Il eut à peine le temps de crier de douleur que l'autre s'était déjà penché sur la blessure et tamponnait la chair tuméfiée à l'aide d'un chiffon imbibé d'alcool.

« - Vous avez eu de la chance patron, leurs flèches sont parfois enduites de poison.

- Aucun doute là-dessus, je suis l'homme le plus chanceux du monde... Retire-moi ce machin au lieu de débiter des âneries! - Mordez là-dedans, vous en aurez besoin... ». Quand la pression de ses mâchoires se relâcha enfin, la lanière de cuir était presque coupée en deux et Fargo avait finalement perdu connaissance.

Abandonnant le blessé à un sommeil réparateur, Cylia quitta l'infirmierie de fortune alors qu'au dehors, la nuit était tombée et la température avec. Une douce fraîcheur planait sur le campement qui résonnaient des rires et des chants. Rassemblés autour du feu crépitant, les caravaniers fêtaient leur victoire sur le Rempart de Léothos. La jeune femme regagna sa couchette d'une démarche distraite, refusant poliment les invitations. Danser, s'enivrer,

elle n'avait pas le coeur à cela. Son inquiétude pour Fargo avait réveillé une partie de son être qu'elle croyait à jamais perdue. Même si à présent, les jours du convoyeur n'étaient plus en danger, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver des remords quant à son attitude parfois dure à son égard. Si l'on exceptait ses manières rustres, Fargo s'était révélé fidèle compagnon et courageux meneur d'hommes... Cylia se sentit tout à coup extrêmement lasse. Elle devait se ressaisir et faire abstraction de ses états d'âmes. Seule sa mission importait ! De sa réussite dépendait le sort de chacun et cela valait tous les sacrifices. Aussi durs soient-ils... Avant de grimper dans son chariot, elle adressa un léger signe à Ohoogie, immobile sous la clarté des étoiles. La vue de son fidèle compagnon la rasséréna et elle se sentit soudain un peu moins seule. A peine s'était-elle allongée sur la maigre paille que elle sombra dans un sommeil sans songe jusqu'au petit matin.

*** Malgré son bras en écharpe, Fargo inspectait comme à son habitude ses troupes et les chargements avant la mise en branle de la caravane. Alors qu'il procédait aux vérifications d'usages, Cylia l'avait rejoint et la conversation allait bon train.

« - Vous en êtes tout à fait sûre ?

« - Pour la dernière fois : Ohoogie n'est pas à vendre !

« - Dommage, il nous aurait été bien utile. Tous les gars ont appris à l'apprécier ». Il marqua une pause alors qu'il se remémorait les événements de la veille.

« Vous allez nous manquer... ».

Plus une parole ne fut échangée alors qu'ils marchaient tous deux le long du convoi.. Bardé de bagages et de provisions, Ohoogie les attendait sans broncher à quelques mètres. L'heure du départ avait sonné. Ce fut Cylia qui brisa le silence la première.

« - Au fait, vous ne m'avez jamais dit votre prénom » demanda-t-elle plantant ses magnifiques yeux clairs dans ceux du convoyeur.

Un instant décontenancé par la question, Fargo eut un sourire amusé.

« - Wilson, je m'appelle Wilson ».

Sur la pointe des pieds, Cylia lui glissa furtivement un baiser sur la joue.

« - Alors au revoir Wilson. Prenez soin de vous... ».

Fargo demeura coi, trop stupéfait pour réagir alors que la jeune femme lui tournait déjà le dos et s'éloignait aux côtés du golem. Comme pour sortir d'un rêve, il s'ébroua d'un coup et, mettant ses mains en porte-voix, il cria un ultime message. «- Surtout veilles-bien sur elle, mon gros! »

Une dernier regard, un dernier sourire.

Ça y est, elle est partie... Il se frottait pensivement la joue quand une main se posa sur son épaule.

« - Vous allez bien chef ?

- Je crois que je suis amoureux...

- Allez patron, vous dites ça à chaque fois! »

Fargo souriait encore quand le convoi reprit enfin sa route en direction de Fort Plaquemine.



Chapitre 2

Le Conseil des Cent Tribus

Gotanawa

Les parois de glaces furent parcourues d'un éclat chatoyant lorsque apparut comme portée par d'invisibles courants, une sphère lumineuse aussi petite qu'un flocon et brillante qu'une étoile. Mue par une mystérieuse volonté, elle dérivait dans l'air telle une luciole aux reflets d'ambre.

La silhouette encapuchonnée qui se tenait dans son sillage s'avancait à pas prudents. La démarche était lente et mesurée, comme si à tout moment, le lien invisible et ténu pouvait se briser irrémédiablement. Rejetant sa capuche, Cylia dégagea sa chevelure coiffée en fines tresses cuivrées. La tension qui contractait son pâle visage ne gâchait en rien la fragile beauté de ses traits fins. Les coups qui martelaient sa poitrine ne lui laissaient aucun répit. La jeune femme dénoua son écharpe, laissant son souffle s'épanouir dans l'air humide en volutes blanchâtres. Le froid intense lui mordait cruellement la peau ainsi mise à nu. Pourtant, le frémissement le long de son corps n'était pas dû à la température extrême. Toute son attention était fixée sur la boule de lumière qui voletait en cercle à quelques mètres sous la voûte bleutée. Sous l'effet du halo qui illuminait la caverne, le regard de la jeune femme se paraît de reflets mordorés, semblables à une sarabande d'ombres mouvantes au fond de ses grands yeux clairs. Au coeur de ce dédale rutilant et glacial,

Cylia attendait après son guide, aussi immobile et majestueuse qu'une gracile statue de glace. Aussi figée fut-elle dans ses bottes fourrées, ses pensées ne se bouscuaient pas moins sous son crâne.

GOTANAWA, le Chemin Secret, abrité au plus profond des entrailles des Crocs de Givres, les Monts Jumeaux, qui selon la légende, furent arrachés du sol par le souffle même des dieux!. Le seul et unique passage conduisant au Conseil des Cent Tribus! Là attendait Magamemnor, le Révélateur; dans sa forteresse de rocs et de glaces, balayée perpétuellement par les tempêtes de blizzard qui sévissaient sur les terres hostiles des Steppes Glacées.

Obéissant à un signal qu'elle seule pouvait percevoir, la sphère lumineuse reprit sa progression et s'engouffra dans un boyau juste assez haut pour permettre à Cylia de la suivre sans se courber en deux. Les territoires enténébrés se refermèrent aussitôt derrière elle.

L'esprit tendu vers un seul but, Cylia se cramponnait à la pensée de ne pas décevoir les siens. Trébucher à cet instant, aux balbutiements de sa mission, cela lui était intolérable! Bien pire à son avis, que les épreuves qui l'attendaient ensuite! Mais ses jambes s'alourdissaient au fil des minutes qui s'étiraient comme des heures. Et le paysage défilait autour d'elle en une succession monotone de longs tunnels aux parois translucides. Si l'on s'en approchait suffisamment, on pouvait entendre le faible clapotis des eaux qui filtraient à travers la roche.

Alors qu'elle empruntait un énième embranchement, elle ne put retenir une exclamation stupéfaite devant le spectacle qui s'offrait soudain à elle. La première image qui lui vint à l'esprit fut celle d'une mâchoire phénoménale aux crocs étincelants, semblable à celles des fauves colossaux dont parlaient les légendes de son peuple. D'immenses colonnes jaillissaient du plafond dont les pointes effilées touchaient presque celles qui tapissaient le sol comme une forêt d'aiguilles acérées. Au moment de se faufiler entre ces « dents » immaculées qui, pareilles à des clepsydres, transpiraient en gouttelettes

crystallines, Cylia se sentit extrêmement vulnérable, proie minuscule à la merci d'un prédateur à l'affût. Indifférente à l'étrangeté de l'édifice, la petite sphère zigzaguait, contournait les obstacles, nourrissait de sa lumière les recoins les plus obscurs, pour finalement sortir du champ de vision de sa poursuivante. Un souffle de panique s'empara de Cylia lorsque la lueur rassurante disparut. Déjà, les ténèbres suintantes rampaient vers elle, comme attirées par sa douce chaleur.

*Aucune arme ni lumière...
Celui qui se présente devant le Conseil
N'apporte avec lui que son seul courage
Et l'inflexibilité de sa volonté...*

Apprises jadis, la jeune femme égrenait les règles avec force conviction. Le flot de ses paroles coulait de ses lèvres bleuies par le froid tel un mantra protecteur. A force de tâtonnements, elle entrevit enfin un mince filet de lumière non loin d'elle. Elle aurait voulu crier pour que la sphère stoppe sa course. Mais à quoi bon ? Au risque de se rompre le cou, elle s'élança dans la pénombre avant que l'obscurité grandissante ne happe son dernier espoir. Ses bottes fourrées crissaient sur le tapis neigeux et chaque enjambée supplémentaire était synonyme de victoire. Toujours plus vite, elle se rapprochait de son guide, traversant l'étendue sans fin de colonnes de glaces dont elle ne distinguait plus que les ombres vacillantes à la périphérie de sa vision. Cylia prêta l'oreille au sifflement qui résonnait à son approche. Un son lugubre qui lui rappela la plainte du vent glissant à travers les cimes tordues des rares arbres de la région. Et soudain, elle le vit : le globe lumineux avait atteint son but. Il tournoyait à présent dans les airs, lentement puis de plus en plus vite, jusqu'à se fondre en un arc scintillant. Le bourdonnement s'amplifiait, grondait comme l'orage, roulait sur les parois dénudées de l'immense caverne. Les yeux mi-clos face à l'intense clarté, Cylia sentait l'air vibrer autour d'elle jusqu'à ce que l'anneau incandescent

se volatilise sous la forme d'une pluie scintillante. La myriade d'étoiles se déposa en chuintant sur la fine pellicule de glace où apparut un cercle parfait aux contours entrelacés. Encore un peu hébétée, Cylia posa un genou à terre alors qu'une épaisse fumée blanche montait de la marque gravée dans le sol. La brume semblait douée de vie. Elle ondulait lascivement, caressant l'arche de pierre au-dessus d'elle, sans jamais toutefois franchir les limites du disque runique. Une puissante et antique magie était à l'oeuvre ici. Cylia la sentait dans ses veines. Le rideau opaque formait une véritable toile vivante : la brume se contorsionna, modelée comme sous les coups de burin d'un sculpteur dément. Magamemnor s'éveillait du néant. ! Celui que l'on connaissait aussi sous le nom de Révélateur des Ames Fortes apparut dans les airs tel un masque au faciès bestial. Cylia se redressa lentement. Ses membres raidis lui paraissaient peser des tonnes. Pourtant, elle sentit son regard irrésistiblement attiré vers celui du Gardien du Gotanawa. Deux tâches sombres dardées sur elle. La Bête était ancienne et maligne. Un profond malaise s'empara de la jeune femme qui tressaillit sous le choc. Car ces yeux-là avaient le pouvoir de mettre à nu ses moindres faiblesses. Ils plongeaient en elle, couche après couche, jusqu'au plus profond de son être. Cylia sentait sa résistance faiblir. La souffrance psychique était intolérable et tout son être en était ébranlé. Nul ne pouvait résister à une telle volonté ! Elle voulut pousser un cri mais aucun son ne franchit ses lèvres ! Emprisonné par une gangue d'acier, son corps refusait de lui obéir ! Alors qu'elle croyait sombrer dans les limbes, la terrible pression se relâcha enfin.

- Emissaire du peuple de l'Air, le Conseil t'attend !

Le choc l'avait laissé vidée. Ses poumons aspiraient l'air goulûment, comme après une longue apnée. Cylia voyait le sol tanguer sous ses yeux encore brouillés. Saisie de vertige, elle tituba, les mains tendues en quête

d'un appui où s'agripper. Le sang battait ses tempes à une cadence infernale. Jamais elle n'oublierait le regard inhumain du Gardien du Gotanawa! Quelque soit ses prouesses martiales ou physiques, tout cela ne lui avait été d'aucun secours face à cette force contre laquelle elle ne pouvait espérer vaincre ni même lutter.

Lorsqu'elle recouvrit enfin ses sens, la jeune femme balaya l'endroit d'un regard encore un peu étourdi. Tout autour d'elle, le sol était couvert d'une épaisse poussière ocre qui ne trahissait aucune marque de pas. Cylia réprima l'angoisse pernicieuse qu'elle sentait se tordre au fond d'elle. Quel sort Magamemnor lui avait-il réservé? Pourtant, l'air était doux ici. Sur un tapis de bûches à demi-consumées, un brasier craquait en grandes flambées orangées, lesquelles dégageaient un filet de fumée qui s'envolait en tournoyant jusqu'à s'échapper par l'étroit passage qui perçait la voûte rocheuse. Cylia aperçut à travers la trouée, un ciel où nul astre ne brillait : si elle se trouvait encore sous terre, ce n'était plus les profondeurs glacées des Crocs de Givre, mais une spacieuse caverne qui s'élevait autour d'elle tel un puits de roche. La jeune femme approcha du feu crépitant et en tira un brandon incandescent qu'elle agita vers les ténèbres. Aussitôt, les flambeaux qui constellaient les parois s'illuminèrent un à un comme autant de lucioles à la nuit tombée. Leurs flammèches semblaient trembloter sous le souffle rauque qui s'engouffrait par les nombreuses anfractuosités de la roche. Emmerveillée, Cylia, découvrait, gravées à même le roc, des fresques somptueuses, que dévoilait l'éclairage diffus des torches à mesure que la pénombre reflueait doucement. Véritables tableaux vivants, les frises finement ciselées évoquaient de majestueux drakkars dont les proues dominaient les flots tumultueux. Tout en décors grandioses, théâtres de batailles épiques et de héros guerriers, les sculptures s'étendaient sans fin sur leur socle de roche, témoignant d'un Age glorieux à l'épreuve du temps, là où l'érosion avait parfois rendu la pierre aussi lisse que du verre. Absorbée par la minutie des détails, Cylia fut brusquement arrachée à sa contemplation quand tonna une voix chargée d'une colère à peine contenue.

- Que fait cette humaine parmi nous ? »

Cylia vit avec stupeur une ombre fugitive fondre sur elle en un piqué fulgurant, ses ailes chatoyantes dépliées de toute leur envergure. La créature atterrit soudainement dans un nuage de poussière. Alors que le Faergoth s'approchait, Cylia remarqua le glaive qui battait ses flancs, et le regard braqué sur elle, semblait la mettre au défi de lui offrir l'occasion de s'en servir. Une rage brûlante couvait dans sa poitrine mais les gestes demeuraient sûrs et réfléchis. Acculée, elle adopta une position de défense, s'efforçant du mieux qu'elle pouvait d'oublier la peur qui lui nouait le ventre. A chacun de ses pas, les macabres colifichets se balançaient contre le torse svelte du Faergoth. Alors que la distance se réduisait entre eux, un sourire sardonique se dessina sur le visage effilé de l'elfe. En guerrière aguerrie, Cylia guettait la faille dans la garde de son adversaire... Mais à l'instant fatidique, une silhouette de vif-argent s'interposa, stoppant in extremis l'élan du Faergoth !. Fermement planté sur ses jambes que couvrait un épais tissu en peau de bête, le nouveau venu se tenait dos à la jeune femme, dans une parfaite immobilité. Ses ailes membraneuses plaquées derrière lui, laissaient entrevoir sa peau diaphane ornée de tatouages aux motifs entrelacés. Quand il leva son arme, une hachette à double tranchant, la clarté des flammes révéla l'éclat doré des nombreux bracelets qui enserraient ses avant-bras.

- Halte, Vultur ! » Ordonna-t-il d'une voix profonde. « Le Révélateur des Ames Fortes a rendu sa sentence » Poursuivit-il en levant le regard, comme pour prendre à témoin un invisible auditoire. « Le Conseil des Cent Tribus s'y soumettra comme il l'a toujours fait. Et toi mon frère, tu t'y soumettras de même ».

Après ce coup de semonce, le dénommé Vultur s'était figé, ses lèvres serrées réduites à une mince écorchure. Cylia voyait sous sa peau presque

translucide, une veine bleutée palpiter à la tempe de l'ombrageux Faergoth.

- Ne tiens pas rancune à Vultur. La douleur égare son jugement. Et mon coeur saigne avec lui pour la mort de nos frères qui ont osé braver le Gardien du Gotanawa.».

Quand Lodrik Claymore le jugea enfin apaisé, il reporta son attention vers Cylia. Sur son visage en amande, encadré par de longs cheveux noirs qui cascadaient librement sur ses épaules, ses pupilles brûlantes trahissaient une émotion intense. Tel un labyrinthe, les tatouages qui s'étendaient sur son corps, envahissaient aussi son visage en lignes sombres d'une extrême finesse. Malgré les épreuves qu'elle venait de subir, Cylia éprouva de la compassion alors qu'elle ressentait la sincérité de sa douleur. Aussi à l'aise sur terre ferme que dans les airs, l'elfe s'avança vers elle d'une démarche gracieuse. D'une stature à peine plus grande que celle de son congénère, le Faergoth dégageait une puissante aura de noblesse à chacun de ses gestes. Ses traits se contractèrent lorsque Vultur éclata à nouveau derrière lui :

- Non Lodrik ! C'est à l'un des nôtres que doit être confiée cette mission !
» Hurla-t-il, le visage empourpré. « Nos traqueurs ont sillonné des centaines de lieues ! Pour la première fois, nous avons une piste ! Le sort du Traître ne peut pas reposer entre les mains de cette humaine ! » La respiration haletante, il s'interrompit, les tendons de son cou saillants.

- Je ne suis pas humaine ! ». Ces derniers mots claquèrent dans le silence. Cylia fut surprise de sa propre audace. Sa voix, haute et claire, résonnait à ces oreilles de façon étrange. « Je suis une Daïkini ! » Continua-t-elle en ignorant la mine décomposée de Vultur.

- Voyez mes frères, » Lodrik souriait à présent, « Magamemnor a répondu à notre appel ! »

Cylia ne parvint pas à dissimuler sa surprise ! Jusqu'alors dissimulés à l'abri des galeries creusées aux flancs des parois, les Nobles Faergoths quittaient leurs caches un à un, formant une assemblée telle que la jeune femme n'en avait jamais vue ! Certains étaient enveloppés dans des capes de fourrures, ne dévoilant que leurs têtes pâles et indistinctes, surmontées pour la plupart d'une longue chevelure attachée en une unique tresse. D'autres à l'aspect plus sauvage encore, arboraient d'étranges scarifications, lesquelles contrastaient sur leur peau grisâtre. Ainsi siégeait le Conseil des Cent Tribus, réunissant l'élite de la race des elfes des Steppes ! Devant cette succession de visages empreints de solennité, Cylia frémit sous les regards scrutateurs qui pesaient sur elle.

D'une brusque poussée, Lodrik Claymore s'éleva dans les airs à la rencontre de ses pairs. Ses ailes membraneuses vrombirent sous la voûte de pierre.

- Je vous le promets mes frères, le Traître subira bientôt l'heure du châtement ! Et toi, Cylia, Emissaire du peuple des Airs, fille adoptive de Mama Yaga, tu seras l'instrument de notre vengeance ! ».



Jours de Gloire

En ce jour de réjouissances, Raldhey se paraît d'atours enchanteurs. De la plus insignifiante ruelle des quartiers marchands jusqu'aux artères

démesurées pavées de marbre blanc des faubourgs huppés, la capitale de l'Empire Majoritaire étalait le faste de sa grandeur. Le long des allées bordées d'ormes et de parterres fleuris, des tentures resplendissantes claquaient au vent et brandissaient bien haut les couleurs de la cité. Sur tout le continent de Kheleb, le joyau de l'Empire étendait son rayonnement qui ne semblait connaître aucune limite. A l'image des Tours du Pouvoir, dont les flèches pointaient avec arrogance vers le firmament, au point qu'elles paraissaient vouloir défier les vertigineuses hauteurs du Mont Heckdoom qui abritait la capitale sur ses contreforts. Telle une ruche grouillante, la population était en proie en une activité frénétique. A l'origine de cette agitation fiévreuse, un événement faisait vibrer les coeurs à l'unisson. Un seul nom courrait sur toutes les lèvres, un nom connus de tous et révéres par certains : Under, l'Elu parmi les Elus, le Sauveur de l'Empire ! L'on s'apprêtait à célébrer son arrivée dans l'enceinte fortifiée de Raldhey voilà un an déjà. Son entrée triomphale -escorté par le messenger des dieux en personne!- était restée gravée dans les mémoires. Sitôt, troubadours et ménestrels s'étaient emparés de son histoire et eurent bientôt colporté leurs récits à des lieux à la ronde. L'annonce de la naissance d'Under était devenue un mythe et les évènements de sa courte vie entraient déjà dans la légende. Quel destin exceptionnel attendait ce prodige qui, grâce à ses facultés exceptionnelles, était parvenu à s'arracher des ténèbres de Galmora la Maudite, en échappant aux hordes de sauvages sanguinaires lancées à ses trousses !

Tout à la préparation des festivités, bien peu de gens remarquèrent l'homme plutôt râblé et à la peau aux reflets dorés qui descendait la traverse sous bonne escorte. A l'arrière de sa petite troupe, le capitaine Vacendak, tout de noir vêtu, surveillait d'un oeil tout aussi sombre le captif, docile jusqu'à présent. L'adjoint du Marshall demeurait sur ses gardes, aguerri par sa longue expérience à côtoyer la faune la plus dangereuse de la cosmopolite capitale de l'Empire Majoritaire. Il gardait encore en mémoire la figure hirsute et couverte de sang de l'homme qui se tenait devant lui.

On pouvait dire que les Taupes s'étaient attaqués au mauvais client cette fois, ça oui ! Mais il ne verserait pas une larme pour le Colosse et sa bande. D'autres affaires plus urgentes requéraient toute son attention, et cette intervention au sauna souterrain était un contretemps dont il se serait bien passé. Devant lui, ses soldats ouvraient la voie à travers les rangs serrés des passants qui s'agglutinaient autour des marchands ambulants et leurs chariots de victuailles. Le petit groupe longea tant bien que mal une longue série d'échoppes colorées où s'empilaient des caisses en pyramides instables, puis bifurqua à droite, laissant derrière lui l'effervescence du quartier de la Bordure. Alors qu'ils passaient sous une haute arche ajourée, une voix enfantine aux accents paniqués les interpella :

- Mondo ! Mondo ! Où est-ce que ces gens t'amènent ?

Courant aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, la fillette dévalait la rue à la poursuite du prisonnier. Dans sa folle cavalcade, sa robe élimée ballottait en tout sens, dévoilant des genoux cagneux marqués d'écorchures encore fraîches. La gamine ne devait pas avoir plus d'une dizaine d'années. Ses grands yeux affolés animaient sa bouille ronde et empourprée par l'effort.

- Mondo ! » Cria-t-elle encore, jusqu'à ce que ce dernier aperçoive enfin le sommet de sa chevelure ébouriffée entre les gardes imperturbables.

Aussi insouciant que peuvent l'être les enfants de son âge, la fillette s'avança d'un pas décidé, menton relevé, négligeant superbement la présence des soldats impériaux. Alors qu'elle s'apprêtait à se frayer un chemin à travers la forêt de jambes qui lui barrait le passage, une main gantée empoigna avec fermeté son bras maigrelet, lui arrachant un cri de surprise.

- Où crois-tu aller, petite ? » Vacendak évita de justesse un coup de pied

rageur. « Tu vas te calmer, dis-donc ! ». Mais telle une poupée en furie, la fillette tentait encore de se soustraire à son étreinte.

- Meï! Retourne immédiatement auprès du Maître! Tu n'as rien à faire ici! ». Sous les sourcils en broussaille, le regard noir que lui lança Mondo suffit à lui faire comprendre qu'il ne plaisantait pas. L'effet fut immédiat. La petite fille cessa toute gesticulation et baissa piteusement la tête.

- C'est dangereux... ». Mais Mondo s'interrompit. Sa colère venait de fondre comme neige au soleil lorsqu'il vit que Meï ne l'écoutait plus. Une minuscule larme coulait lentement jusqu'à la commissure de ses lèvres pincées par la culpabilité. Vacendak qui avait suivi toute la scène, relâcha sa prise et fixait Mondo de curieuse façon.

- Il a raison, ce n'est pas un lieu pour une petite fille ». Ces derniers mots étaient sortis d'eux-mêmes, sans qu'il sache pourquoi il s'était senti presque obligé de reconforter cette fillette. Pourtant, il interpella un de ses hommes, un gars courtaud à l'embonpoint un peu trop marqué pour un membre de la milice. Son ordre fut bref.« Soldat, ramenez la petite chez elle. Les autres, on se remet en route! ». Le prisonnier fut poussé sans ménagement. Alors que le petit groupe s'éloignait, Meï entendit Mondo lui crier quelque chose par dessus le tumulte des bottes ferrées claquant sur le pavé.

- Ce n'est rien, Meï, je serai vite revenu. Le temps de dissiper ce malentendu... ». Sa voix se voulait rassurante, mais déjà les soldats l'entraînaient de leur pas cadencé. La petite fille sursauta lorsque la grosse paluche de son garde du corps improvisé s'abattit sur son épaule. « Allez ma fille, tu as entendu le lieutenant... »

De part et d'autre des hautes grilles encastrées dans de massives

murailles, les soldats en faction s'activèrent et poussèrent de lourds battants qui s'ouvrirent sur une large voie bordée d'arbrisseaux, laquelle s'étendait paresseusement jusqu'à une enfilade d'arcades envahies de mousse. L'enceinte de la place forte à peine franchie, Mondo fut stupéfait par le nombre de patrouilles qui s'acheminaient en bon ordre, hors de leurs casernements. A leur passage, le lieutenant Vacendak, la mine sombre, apostropha le sous-officier d'un ordre sec. L'escorte et Mondo s'immobilisèrent un instant, trop loin toutefois pour que ce dernier parvienne à entendre la discussion. L'échange fut bref et quand le soldat salua son supérieur, ce fut à peine si celui-ci le remarqua. Quel pouvait-être son trouble ? Se demanda Mondo. Un hennissement aigu lui fit brusquement tourner la tête en direction des troupes montées qui venaient de surgir à leur tour. Les cavaliers munis de lances menaient leurs dociles montures en rang serrées. Mondo avait l'impression d'assister à de véritables manoeuvres de guerre. La célébration de l'avènement de l'Elu nécessitait-elle un tel déploiement de force ? Organisée et disciplinée, la garnison semblait totalement épargnée par l'euphorie ambiante du reste de la cité.

Mondo sentit soudain une poussée dans son dos. L'on se remettait en marche. Non loin, majestueuse sur son socle de pierre brute, une statue accueillit le petit groupe. Elle brandissait dans une pose conquérante, une longue épée, dont la pointe aux reflets de bronze se tournait vers une imposante bâtisse aux étroites fenêtres munies de barreaux. Du haut de la volée de marches qui menaient au grand hall, une ombre silencieuse observait le prisonnier avec intérêt. A peine le lieutenant Vacendak eut posé son pied sur l'escalier qu'une voix familière lui fit relever la tête.

- Lieutenant ! Vous voilà enfin ! Le Marshall souhaite vous entretenir. Vous savez, il n'a pas une once de patience ces temps-ci . » Le débit était rapide et le ton enjoué. « Mais que vois-je ! Nous avons un invité de marque ! Celui qui dit-on, a raccourci le Colosse ».

Le nain pouffa en portant une main replète devant son visage lunaire. L'humeur joyeuse, il descendit d'une traite les quelques marches qui le séparaient de l'officier. Sa tête ronde et chauve dodelinait à chacun de ses pas, ce qui faisait tinter les talismans et amulettes qui pendaient autour de son cou. Le lieutenant Vacendak ne s'étonna même pas que le nain fut au courant au sujet des Taupes : Vox possédait cette faculté particulière de savoir tout avant tout le monde de ce qui se tramait au coeur de la capitale. Il lui jeta néanmoins un regard noir, peu enclin à prêter l'oreille au babillage habituel du nain. Si ce dernier s'en aperçut, il n'en démontra rien. Ecartant un pan de sa veste, il fourailla fiévreusement dans une de ses innombrables poches intérieures. Il en ressortit un rouleau de vélin tacheté d'encre qu'il exhiba fièrement et, plume en main, se mit en hâte de griffonner le parchemin.

« Ne me dites rien ! Vous n'êtes pas un Iddwemer » Vox se pencha légèrement vers Mondo et lui dit sur le ton de la confiance : « Jamais notre avisé lieutenant n'aurait arrêté un Elu avec si peu de ménagement ». Les mâchoires serrées, l'officier arborait une expression plus lugubre encore mais encaissa la remarque sans broncher. Mondo, quant à lui, avait la désagréable sensation d'être étudié comme un animal de foire. Une lueur d'amusement passa dans les yeux ronds et rapprochés du nain quand celui-ci reporta son attention sur le prisonnier. Toute à son observation, il fronçait ses sourcils duveteux, ce qui forma une série de rides profondes sur son front dégarni.

-Vous êtes de Khian Dhu, n'est-ce pas ? Je dirais que oui, à en juger la teinte ambrée de votre peau... » Visiblement, le nain n'attendait pas de réponse. « Quant à ces marques dorées sur vos pommettes. Hum ! Là, je ne vois pas... »

-Vox ! » La voix du lieutenant fit relever la tête du nain.

- Vous avez raison lieutenant ! Il ne faut pas faire attendre le Marshall tout de même. Nous poursuivrons notre conversation un peu plus tard... ». Sa face ronde s'éclaira alors d'un sourire entendu.

Les pâles rayons de lumière se déversaient dans la pièce carrelée à travers les barreaux rouillés. Isolé dans un coin de la salle, Mondo demeurait silencieux, le regard assombri par ses épais sourcils. A quelques pas de lui, Vox et le lieutenant Vacendak discutaient fermement, jetant parfois un regard dans sa direction. Les bras croisés sur la poitrine, il semblait les ignorer tous deux. Pourtant, si sa vie d'exilé l'avait rendu taciturne, le mutisme dans lequel il s'était enfermé, masquait en réalité l'angoisse qui le taraudait. Il se gratta machinalement la joue, éprouvant le contact rugueux contre ses doigts, des poils noirs et drus qui envahissaient le bas de son visage. Malgré ses efforts, il était incapable de faire taire son inquiétude pour la petite Meï. S'aventurer seule dans une ville inconnue, aussi dangereuse et tentaculaire que pouvait l'être la capitale de l'Empire Majoritaire : cette fillette était totalement inconsciente des dangers qui la guettaient ! Avec un sourire las, Mondo se demanda si l'enfant qu'il avait été, aurait partagé le même goût pour l'aventure que la gamine.

Sûrement que oui... Il ne lui restait plus qu'à espérer que le soldat se fut acquitté de sa tâche, comme lui avait ordonné son supérieur. Certes, la petite fille ne l'avait pas lâché d'une semelle depuis son entrée au service de Maître Jaegar. Et si au début, il supportait mal son insatiable curiosité, il s'était habitué à sa présence. Cette pensée le fit sourire. Il se sentit surpris devant cette évidence : Meï lui manquait. Tout bêtement. La rêverie de son regard quand elle l'écoutait lui raconter ses souvenirs de Khian-Dhu, sa moue boudeuse lorsqu'il refusait de répondre à ses innombrables questions, son émerveillement tout enfantin devant un monde qu'elle découvrait à peine. Une innocence qu'il avait appris à chérir...

Ses préoccupations à propos de Meï monopolisaient si bien son esprit qu'il en avait presque oublié la raison de son attente au sous-sol des quartiers des officiers! L'odeur douceâtre et vaguement écoeurante qui planait dans toute la salle le poussa à froncer les narines. Il lut une fois de plus l'inscription gravée dans la pierre au dessus de la porte close : « Morgue ».

Un endroit singulier pour rencontrer le fameux Marshall de Raldhey!

Soudain, Vox et le lieutenant cessèrent leur discussion. La posture de l'officier se raidit. Ses mains gantées de noir se crispèrent involontairement sur la garde de son épée tandis qu'à ses côtés, le nain paraissait se voûter, le teint plus blême encore. Intrigué, Mondo tendit l'oreille. La surprise lui fit écarquiller les yeux quand il crut discerner les bribes d'une conversation étouffée qui montaient de l'autre côté de la porte. D'après Vox, le Marshall était seul dans la morgue... Ses bras se hérissèrent de chair de poule lorsqu'un froid glacial envahit brutalement la pièce. Les bruits s'amplifièrent encore. A présent, les trois hommes se tenaient devant la porte comme envoûtés. Autour d'eux, les murs empierrés répercutaient l'écho d'une litanie que tonnait une voix aux accents gutturaux. Puis ce fut le silence. Le froid reflua aussi soudainement qu'il était apparu et Mondo frotta vivement ses membres pour en chasser l'engourdissement. Avait-il rêvé? La tension était presque palpable dans l'antichambre de la morgue. Les nerfs à vif, son coeur fit un bond lorsque la porte de la chambre froide s'ouvrit avec fracas, révélant une silhouette émaciée dont ses yeux ne purent se détacher.

Ce regard... Indéchiffrable. Noir comme l'onyx. Deux flaques sombres où brûlaient tel un feu incandescent, des pupilles rougeoyantes. L'homme qui venait d'apparaître flottait littéralement dans une cape élimée, dont le cuir s'étalait en tâches brunes. Le col en était relevé, encadrant une longue et pâle figure tapissée d'une barbe taillée avec soin, dont les poils argentés recouvraient des joues creuses et un menton étroit.

- Marshall? ». C'était le lieutenant Vacendak. Mondo sentit poindre une pointe d'inquiétude dans sa voix. Sans un mot, le Marshall de Raldhey

franchit le seuil de la morgue d'une démarche mal assurée. A chacun de ses pas, ses hautes bottes ferrées claquaient sur le sol dans un rythme quasi hypnotique. Sa chevelure neigeuse échevelée, il paraissait durement éprouvé et ses traits défaits trahissaient son épuisement. Pareilles à des serres, ses mains aux doigts effilées agrippaient un tricorne que la tension agitait d'un tressaillement imperceptible. Cela n'échappa pas à Vox dont l'attitude circonspecte avait chassé toute espièglerie. Ses yeux de chouettes papillonnaient du lieutenant au Marshall jusqu'à ce que le nain, à l'affût du moindre signe, se déplace vers ce dernier avec une vivacité dont Mondo ne l'aurait jamais soupçonné. Le Marshall refusa sèchement son soutien.

« La Voix des Morts ». Un nom qui seyait visiblement au chef de la milice dont la renommée dépassait les simples limites de la capitale de l'Empire Majoritaire. Rares étaient ceux qui n'avaient jamais entendu parler des sombres rumeurs qui courraient au sujet du Marshall de Ralldhey. Mondo ne put s'empêcher de remarquer le teint hâve de sa peau qui s'étirait comme un vieux parchemin.

Sans crier gare, il agrippa le nain d'une main noueuse, et le changement s'opéra soudain : les yeux de Vox se révoltèrent alors qu'un rictus tordait sa bouche, le sang parut refluer complètement de son visage lunaire. Lorsqu'il prit la parole, Vox avait cédé sa place à un autre.

- Que fait-il ici, lieutenant ? » Demanda le nain d'une voix qui n'était pas la sienne.

Tout en sachant qu'on parlait de lui, Mondo ne parvenait pas à détacher son regard du petit homme. Son esprit refusait obstinément de croire l'incroyable scène à laquelle il assistait. Llowedön... Les Elus des dieux ! Dotés de facultés extraordinaires, ces êtres étaient appelés à occuper les plus hautes tâches de l'Empire Majoritaire ; et en ce lieu insolite, Mondo était le témoin des pouvoirs de deux d'entre eux ! Ce fut le lieutenant Vacendak qui rompit le silence.

- Cet individu est impliqué dans l'échauffourée survenue au sauna souterrain. » Ses paroles ne trahissaient aucune émotion lorsqu'il s'adressa au Marshall. Comme si le nain n'existait tout bonnement pas. « Les Taupes ont encore fait du grabuge dans les quartiers de la Bordure. Mais plusieurs Subterranéens ont été neutralisés par cet homme. » Il marqua une pause. « Dont le Colosse. ».

Le Marshall acquiesça d'un hochement de tête. « Vox m'en a averti. ». L'élocution était lente et mesurée. Tel un pantin, les lèvres du nain formèrent ces derniers mots. Si son enveloppe humaine était apparemment indemne, toute trace de sa conscience semblait s'être évanouie. Le Marshall poursuivit de son timbre grave. « Il m'a aussi assuré que vous n'étiez pas une menace pour les habitants de cette cité... En fait, il est persuadé qu'un homme de votre trempe pourrait même nous être utile ». Mondo recula d'un pas comme sous l'effet d'une secousse. L'esprit embrumé, il se sentit envahi par une vague glacée. « Et j'ai une confiance totale en son jugement ». Un pâle sourire flotta sur le visage du Marshall, découvrant une rangée de dents étincelantes. L'assaut mental n'avait duré qu'une poignée de secondes et le malaise de Mondo se dissipait déjà. Une bouffée d'air frais aurait été la bienvenue mais seuls les relents méphitiques échappés de la morgue agressèrent son odorat. Par la porte encore entrebâillée, Mondo crut voir un corps allongé, couvert d'un drap de jute d'où dépassait la forme indistincte d'un bras décharné. Un mouvement à la périphérie de sa vision lui fit détourner le regard. Telle une ombre fantomatique, le Marshall s'était comme dématérialisé et s'en vint claquer la porte de la morgue avec fracas. Quand il se retourna, sa lèvre inférieure tremblait et les cernes noires qui tiraient ses traits lui donnaient un regard fou. Un tressaillement plus violent agita la carcasse noueuse du vieil homme. Recroquevillé dans les plis de sa cape, le Marshall ne bougeait plus. Ni Mondo ni Vacendak n'eurent le temps d'esquisser un geste. Derrière eux, Vox jeta d'une voix à peine audible.

« - La situation est grave, lieutenant. Nous devons parler... Seuls. ».



A quitte ou double !

Il régnait une pénombre bleutée qui peuplait la forêt d'ombres éphémères. Près du fleuve, l'air du soir était vif et piquant, aussi Cylia ajusta-t-elle les pans de sa cape autour de ses épaules. Bouger lui fit du bien : elle esquissa quelques pas sur le ponton afin de chasser le fourmillement de ses muscles ankylosés. En contrebas, le Tazaire serpentait paresseusement, et les minutes interminables s'égrainaient au rythme de ses eaux d'encre.

Le regard de la jeune femme s'abîma dans la contemplation des tourbillons qui affleuraient à la surface. Un court instant, Cylia aperçut la carcasse flottante d'un tronc d'arbre charrié par le courant. Depuis qu'elle avait quitté les Steppes Glacées, le cours de sa vie s'apparentait davantage à un torrent tumultueux ; elle était une brindille ballottée par des flots déchaînés, où les rapides traîtresses auraient tôt fait de l'emporter. Pourquoi elle ? Pourquoi elle, quand tant d'autres avaient payé de leur vie la bravoure d'avoir défié le Gardien du Gotanawa. A cette simple évocation, une frisson glacé parcourut sa peau laiteuse. Le souvenir de sa confrontation au coeur des Crocs de Givre la pourchassait jusque dans ses rêves : la peur chevillée au corps, elle redoutait le moment inéluctable où ses yeux se fermaient, lorsque ses songes se changeaient en cauchemars et qu'elle se tenait à la merci des tourments qu'elle muselait durant les heures claires

du jour Ces lambeaux de nuit la laissaient prostrée, ses mains pâles et fines crispées convulsivement contre sa poitrine, jusqu'à ce qu'elle parvienne à refouler l'angoisse étouffante qui s'immisçait en elle tel un poison insidieux.

« Les Temps sont troublés. Les Shamans ont perçu les signes. Je les ai vus moi aussi, gravés dans le ciel en lettres de feu. Un jour viendra où nous serons acculés par nos ennemis. Où nous devons combattre l'inextinguible soif d'expansion de l'Empire Majoritaire. ».

La funeste prédiction de Loderik Claymore résonna aux oreilles de la jeune femme comme en écho à de son propre trouble. Alors que ses congénères s'éclipsaient un à un, mettant ainsi un terme à la plus fameuse assemblée de Nobles Faërgoths, l'elfe des Steppes lui avait intimé d'approcher. Un feu brûlant couvrait au fond de son regard farouche.

« Vois ces fresques, Cylia ! Ressens le poids de leur histoire ! Elles défient les Ages. Elles sont la mémoire des miens. La trahison du Renégat est une souillure qu'il t'appartient de faire disparaître ! Que le souffle de Tnil t'accompagne, Emissaire du Peuple des Airs ! Qu'il attise notre colère et balaye notre ennemi ! ».

L'elfe l'avait saluée une dernière fois, le poing serré contre son coeur, avant de s'envoler dans un ultime chatolement d'ailes.

Les mots du Faergoth résonnaient avec force aux oreilles de la jeune femme comme ils avaient résonné entre les parois de la caverne du Conseil des Cents Tribus. Bientôt, les craintes qui rongeaient son âme et sapaient sa volonté s'apaisèrent comme sous l'effet d'un baume.

En amont du fleuve, une corne de brume retentit soudain tel un coup de tonnerre !

Enfin ! La jeune femme dégrafa avec empressement le petit sac glissé à sa ceinture et en extirpa une pincée de poudre bleutée qu'elle jeta au creux

de la grande vasque de pierre dressée sur le ponton. Aussitôt, une flamme bleuâtre jaillit des ténèbres dans un souffle, auréolant d'un halo surnaturel le visage de Cylia qui affichait une détermination sans faille.

Flosh Flosh Flosh ! Le bruit enflait au fil des minutes. La lueur était trop faible pour permettre à la jeune femme de percer l'obscurité. Les nerfs à vifs, elle entendait seulement le battement distinct et régulier des roues à aubes qui agitait le cours d'eau de remous sporadiques. Au bout d'une insupportable attente, elle l'aperçut enfin !

Aussi large que soit le Tazaire, le gigantesque bâtiment qui déboucha au détour d'un coude empiétait sur plus de la moitié du fleuve ! Son envergure dominait la frondaison des arbres, dont les racines s'emmêlaient dans un méandre inextricable le long des eaux saumâtres. La coque du vapeur fendait les flots comme le soc de la charrue à travers la terre meuble tandis que ses cheminées crachaient un panache de fumée par leurs gueules béantes.

« Oooghie. Le moment approche ». Ordonna Cylia d'une voix tendue.

Aussitôt, le Golem s'extirpa de son refuge en arrachant un grincement aigu à ses articulations d'acier. Ses jambes massives et puissantes s'activèrent comme des pistons et déplacèrent sa silhouette monolithique jusqu'au rivage. Il s'enfonça à grandes enjambées au plus profond de la sombre étendue où il finit par disparaître sous le regard de Cylia. Pas complètement toutefois, car les algues luminescentes qui s'accrochaient à son corps le nimbaient d'une aura blafarde. Durant une poignée de secondes, la jeune femme vit briller les yeux du titan d'un éclat doré avant que le Tazaire ne l'engloutisse.

« L'Arcadia ». Filles, alcools, et jeux de hasard, la réputation du vapeur s'était bâtie sur cette infailible triptyque. Son nom, gravé à même la proue, était inscrit en calligraphie flamboyante. Mais Cylia l'aurait reconnu sans peine : la seule personne capable de la mener à sa proie n'était d'autre que le munificent Galtan, le maître des plaisirs en personne, qui, à bord de son palais flottant, sillonnait sans relâche le plus long fleuve de l'Empire

Majoritaire et drainait sur son passage l'élite fortunée en mal de sensations.

Aucune voile ne propulsait le bateau et pourtant, il filait à vive allure. Cylia sentait les vibrations fébriles du ponton assailli par les vagues. Dans un grondement de turbines, le bateau dévia sa trajectoire, décéléra progressivement, puis se déporta avec lenteur jusqu'à terminer sa course à la perpendiculaire de l'embarcadère. L'accostage s'acheva dans un cliquetis de chaînes, lorsque la passerelle vint combler le vide jusqu'au ponton. Alors que Cylia s'engageait sur l'étroit passage, le chatoiement de centaines de lampes à huile dévoila l'immensité des trois ponts superposés, que délimitaient des balustrades en bois ornées de somptueuses pièces d'orfèvrerie. Surplombant le niveau supérieur, seule la cabine de pilotage était plongée dans l'ombre. En dépit de cette débauche de luxe et d'apparats enchanteurs, Cylia éprouvait la même appréhension que le chasseur s'apprêtant à braver la tanière d'une bête sauvage.

Parvenue au sommet de la passerelle, Cylia fut enveloppée par une symphonie étourdissante, faite de mélodies endiablées auxquelles se mêlait l'écho confus et discordant de l'intense agitation qui régnait parmi les passagers. La jeune guerrière se retrouva soudain nez à nez avec une femme replète, engoncée dans une robe pailletée aux couleurs criardes, dont le tissu tendu à l'extrême paraissait sur le point de craquer. En plus d'innombrables fanfreluches, elle arborait une extravagante coiffure, véritable défi à l'apesanteur, dont les mèches saupoudrées d'or s'entremêlaient autour de son visage outrageusement maquillé. Dans un froufrou de soie, elle leva les mains, paumes ouvertes vers les cieux opaques.

- Bienvenue sur l'Arcadia! L'antique appel des feux célestes a été entendu! » Entonna l'hôtesse avec emphase.

- Laisse tomber le baratin habituel, Raoulette». Cracha une voix dénuée de chaleur.

Sans perdre de sa superbe, cette dernière fit lentement volte-face. « Tu ne respectes vraiment rien mon cher Lagratte » Minauda-t-elle d'un ton faussement affecté.

- Ne m'appelle pas comme ça » Tiqua l'homme en se frottant machinalement le ventre à travers son débardeur couvert de crasse.

Cylia le trouva immédiatement antipathique. Peut-être était-ce dû à ses petits yeux chafouins qui la reluquaient sans vergogne ? Ou bien le rictus mauvais qui ne quittait pas sa figure austère ? Elle ignorait pourtant qu'elle se trouvait face à un membre de la Main Gagnante, la redoutable garde rapprochée du maître des lieux.

-C'est la donzelle que j'dois amener au patron.» Jeta Lagratte avec dédain, avant de se gratter le bras d'un geste agacé. Son sobriquet lui collait pour ainsi dire à la peau !

Raoulette affichait une moue circonspecte. « Elle ? L'Emissaire des Steppes du Nord ? Elle me paraît bien jeune... ».

Lagratte émit un reniflement sonore. « Et bien si elle ne fait pas l'affaire, on pourra toujours lui refilez ta place ». Il gloussa. « Un peu de chair fraîche ferait meilleur accueil à nos clients, tu ne penses pas ? ».

Lagratte ravala son sourire, les yeux écarquillés, lorsqu'il aperçut la flèche pointer vers sa tête. « Doucement fillette... » Parvint-il tout juste à coasser, la mine renfrognée.

Cylia dû faire un effort colossal pour ne pas lâcher son trait. Elle maniait

l'arc qu'elle portait en bandoulière avec une redoutable efficacité et Lagratte avait été à deux doigts de l'apprendre à ses dépens.

« Tout à fait délicieuse ! » S'exclama soudain Raoullette avec entrain. « Je suis sûre que Galtan va l'adorer ! » Dit-elle en adressant à Cylia un clin d'oeil complice.

Lorsque l'épais rideau de velours se referma derrière elle, Cylia fut enveloppée par une bouffée brûlante. Elle venait de franchir la frontière invisible d'un univers dont elle ne soupçonnait pas l'existence. L'air était saturé par l'effervescence de la foule bigarrée qui s'entassait aux quatre coins de l'immense salle. Les uns s'agglutinaient autour des tables de jeux dans une profusion d'exclamations fiévreuses, d'autres vibraient aux rythmes endiablés de l'orchestre en transe sur l'imposante estrade centrale. Plus loin encore, on pouvait déguster mets raffinés et nectars délicats, accoudé négligemment à l'interminable comptoir émaillé de dorures, derrière lequel se trémoussaient de ravissantes créatures dont les tenues frisaient l'indécence.

Cylia avait l'impression d'évoluer dans un état second. L'Arcadia n'avait pas usurpé sa sulfureuse réputation ! Au fur et à mesure, elle découvrait la véritable nature du palais du Maître des plaisirs. Une démesure grandiose qui confinait presque à la folie ! Comme l'attestait ce cube de verre, aussi étincelant qu'un joyau, qui trônait jusqu'au plafond et dont les parois translucides laissaient entrevoir le ballet envoûtant de créatures à la peau écailleuse qui s'ébattaient telles des naïades dans les eaux miroitantes. De Mesa Verde à Keltalas, on se pressait de tout l'Empire Majoritaire pour embarquer sur le vapeur de Galtan. Et les passagers y dilapidaient leur or sans compter ! Tous s'efforçaient de rivaliser de prestige, aussi affichaient-ils leur fortune de manière ostentatoire, dans un étalage où la sobriété n'était

visiblement pas de mise. Cylia se faufila parmi un groupe de convives à l'air éméché, en s'efforçant d'ignorer les oellades concupiscentes et les rires gras à peine étouffés. Ces hommes ne lui inspiraient que dégoût et mépris! Leurs beaux atours ne suffisaient pas à masquer leurs vices. Qu'ils troquent donc costumes et couvres-chefs contre une bonne lance et un pourpoint de cuir! Soudain, l'idée même d'appartenir à cette race décadente lui parut insupportable...

Cette endroit lui donnait la nausée. Elle emboîta vivement le pas de son guide. Lagratte n'attendait pas après elle. Il trimbballait avec lui son humeur maussade et se frayait sans peine un passage parmi les invités, qui s'éparpillaient à sa simple vue comme un troupeau effaré.

- C'est par là, ma mignonne...» Marmonna-t-il en pointant du doigt la porte dérobée. Il sortit de son pantalon de toile un trousseau de clés dont il se servit pour déverrouiller le loquet.

Les tympan douloureux, Cylia ne fut pas mécontente de retrouver un peu de quiétude. En dépit des tapisseries fixées aux murs, elle percevait encore le vacarme des festivités résonner le long du dédale de coursives et d'escaliers qui s'ouvrait devant elle. Lagratte la conduisit ensuite de sa démarche traînante à travers de luxueux décors à côté desquels sa silhouette dépenaillée tranchait brutalement.

- Lâchez-moi gros balourd! Vous ne savez donc pas qui je suis?» Pérorait un jeune homme aux prises avec la poigne implacable d'un géant à la peau d'ébène.

En dépit de son costume en soie de Baëlwhyn et sa redingote marine rehaussée de boutons argentés, le nobliau avait perdu de sa superbe, trimbballé à bout de bras tel un fétu de paille hors d'une alcôve. Et son concert de vociférations suraiguës lui ôtait le peu de dignité qui lui restait.

Visiblement, Lagratte trouvait le spectacle à son goût. Il semblait sorti de son apathie habituelle et son visage rayonnait à présent d'une joie malsaine. Cylia l'en détesta plus encore.

- Un problème Jack ? » Demanda-t-il en ricanant.

Le géant remarqua enfin leur présence et pivota sur lui-même, son « bagage » toujours solidement maintenu entre ses bras noueux.

- Juste un resquilleur pas très malin ! » Ses lèvres épaisses s'étirèrent sur sa face écrasée. « Tu veux voir comment il nage ? ».

- Je ne raterai ça pour rien au monde ! » Lagratte se tourna vers Cylia. Ses yeux porcins brillaient d'une méchante lueur. « Tu vas voir ce qu'on réserve à ceux qui défient la Main Gagnante... Pas vrai mon vieux Jack ! » Ajouta-t-il en administrant une claque sonore sur l'épaule de son compère.

La brute se remit en marche, sa tête atteignait presque le plafond si bien qu'il devait éviter les lustres suspendus à intervalles réguliers. Les invectives du prisonnier ne s'essoufflaient toujours pas. Cylia entendit le bruit de l'eau avant même que le battant ne s'ouvrit pour révéler le bastingage, et en contrebas les eaux tumultueuses du Tazaire. Les muscles saillants, Jack raffermit sa prise sur la veste du jeune noble qui s'égosillait en vaines suppliques. Après un bref élan, il relâcha sa prise et éjecta sa proie du haut du pont tel un boulet de canon. Cylia distingua la masse sombre s'écraser au milieu des flots dans un bruit mat.

Les cris de détresse du pauvre garçon retentirent soudain dans l'obscurité. Jack plaça les immenses battoirs qui lui servaient de mains en porte-voix : « Si j'étais toi, je garderai mes forces pour nager jusqu'à la rive ! Les bestioles qui traînent par ici ne sont pas très sympas ! »

- Joli lancé! Tu as battu ton record! » S'esclaffa bruyamment Lagratte. Quand il se fut enfin reprit, ses traits étaient figés dans un rictus étrange. « Bon assez rigolé, Galtan nous attend... »

Un peu à l'écart, Lagratte s'entretenait avec Jack. Leurs messes-basses étaient inaudibles pour la jeune femme mais Cylia s'en moquait. Elle repensait au jeune noble avec un étrange goût d'amertume. Aurait-elle dû intervenir? Elle avait été tentée de lui venir en aide, mais son sens du devoir l'en avait dissuadée. Sa tâche ne devait souffrir d'aucune distraction. Elle ne devait pas compromettre sa mission ni décevoir les attentes du Conseil des Cent Tribus. Faillir si près du but serait déshonorer son clan de la pire des façons. Elle se cramponnait encore à cette pensée lorsqu'elle fut ramenée à la réalité.

- Il est encore temps de changer d'avis fillette. » Susurra Lagratte comme s'il devinait ses doutes. Son perpétuel sourire en coin, il l'invita à gravir une ultime volée de marches. Cylia ne l'écoutait plus. Elle ne voyait que le mince filet de lumière qui s'infiltrait par l'interstice de la porte métallique. Alors que sa main s'apprêtait à l'ouvrir, la massive carrure de Jack lui barra le passage. « Voici venu le moment de prouver ta valeur, Emissaire du Peuple des Airs! »

Les portes s'ouvrirent à la volée sur une place surchauffée. Eblouie par une avalanche de lumières colorées, Cylia fut déstabilisée par les trépidations sous ses pieds, le regard captif du spectacle qui s'offrait à ses yeux. Avec surprise, elle découvrit tout autour d'elle, les rangées de gradins qui retentissaient du tumulte d'un public en liesse. Tous les regards étaient braqués plus bas, sur l'arène où paradait la silhouette immaculée d'un homme entièrement recouvert d'une combinaison blanche. En guise de salut victorieux, ce dernier dressa le poing bien haut au-dessus de sa tête.

- On applaudit bien fort notre champion! Il le mérite! » Tonna une voix venue du ciel. Les vivats de la foule redoublèrent d'ardeur. « Lazday! Lazday! Lazday! Lazday! » Scandait l'assemblée avec une ferveur communicative. Au creux de sa capsule volante semblable à une demi-coquille d'oeuf, un individu en costume complet vert et coiffé d'un haut de forme serti de bijoux exhortait les spectateurs conquis. Dans un vrombissement, l'étrange oeuf-nid poursuivit sa trajectoire erratique au-dessus de leurs têtes.

La cacophonie fut bientôt couverte par un rire tonitruant. Un rire capable d'ébranler les colonnes du ciel! Entouré de sublimes créatures lovées à ses pieds, Galtan siégeait dans une alcôve, vautre au milieu d'un monticule de coussins. Ses mains couvertes de bagues clinquantes agrippaient un morceau de viande qu'il porta goulûment à ses lèvres. Quelques gouttes de graisse s'égaillèrent sur sa panse ventrue sans qu'il n'en ait cure. La large portion engloutie en quelques bouchées expéditives, il se purlécha minutieusement les doigts, recueillant jusqu'à la plus petite trace de sauce.

- Galtan! » L'apostropha une voix claire et forte au milieu de la marée humaine.

Les autres voix se turent. Un profond silence s'abattit sur les gradins où l'on échangeait des regards chargés d'angoisse. Tous connaissaient les colères du maître des plaisirs; on les disait aussi traîtresses et promptes qu'une tempête sur une mer d'huile. Un murmure parcourut l'assemblée lorsqu'on aperçut la délicate jeune femme qui s'engageait dans l'allée menant à l'arène. Les spectateurs les plus proches furent subjugués par l'éclat de ses yeux cristallins, obstinément braqués sur le maître des lieux.

Galtan s'était redressé de toute sa taille. La cape posée négligemment sur ses larges épaules dissimulait avec peine les replis de sa chair bouffie. Quant au pantalon doré qui lui enserrait les jambes, il disparaissait sous

l'épais revers d'une paire de bottes montantes faites de cuir satiné. Au fond de ses yeux sombres, la fureur le disputait à un certain amusement. Et nul ici présent ne savait lequel des deux allait l'emporter. Cylia s'avança jusqu'à l'arène d'un pas assuré. Son visage juvénile sous sa chevelure cuivrée n'affichait aucune crainte. Elle était désormais suffisamment proche pour distinguer les deux minuscules cornes torsadées qui couronnaient le front dégarni du Maître des Plaisirs.

« Tu avais raison Raoulette. Elle me plaît déjà. » Confia Galtan au petit bout de femme campée à ses côtés. « Mais tu seras toujours ma favorite! » Ajouta le Maître des Plaisirs, en relevant de sa main replète le menton de sa compagne. Cylia reconnut aussitôt l'exubérante hôtesse qui l'avait accueillie à bord de l'Arcadia. Elle étincelait, ainsi vêtue d'une somptueuse robe pailletée, dont le corsage échancré dévoilait ses formes girondes. Le contraste entre l'extravagance de sa tenue et l'expression étiolée de son regard n'en était que plus saisissant. Galtan reporta son attention sur Cylia tandis qu'autour d'eux, la foulée oppressée en oubliait de respirer, tout à l'attente de l'inéluctable confrontation. Soudain, sa voix puissante brisa le silence :

- Monsieur Loyal, manquez une fois de plus à vos devoirs et ce sera la dernière! Annoncez comme il se doit notre hôte de marque! »

Le petit bonhomme recroquevillé à bord de sa nacelle releva piteusement la tête. Accompagné d'un concert pétaradant, il mit son drôle d'engin en orbite avant de suspendre son vol au-dessus de Cylia, et de darder sur la jeune femme un aveuglant faisceau lumineux.

- Mesdames et Messieurs, pour vous ce soir, venue des Steppes Glacées du Nord, le Bras Vengeur du peuple Faergoth en personne : Cylia l'Emissaire du Peuple des Airs! » Monsieur Loyal s'époumona tant et si bien et avec un

tel enthousiasme que ses dernières paroles furent bientôt englouties par les cris et les applaudissements déchaînés qui marquèrent le retour aux festivités.

- J'admire ton audace, reprit Galtan d'un ton jovial. « Je sais qui tu es. Je sais aussi ce que tu cherches. Je peux te le donner. » Un sourire de prédateur flotta sur son visage. « Le Faergoth Déchu. Celui qui a eu le malheur d'attirer les foudres de ses pairs. Celui dont tu suis les traces depuis les lointaines Steppes Glacées afin de sceller son sort. Tu ne le trouveras jamais...à moins que je ne te révèle le nom sous lequel se cache le scélérat ! Cela faciliterait ta mission n'est-ce pas ? ». Saisie de vertiges, Cylia sentit ses jambes fléchir. Elle dut lutter pour ne pas trahir son trouble. Mais son émotion était si vive ! Les traqueurs Faergoth ne s'étaient pas trompés sur Galtan. Elle avait parcouru tant de lieux pour rencontrer cet homme et tant d'autres lui restaient à parcourir avant de retrouver le Renégat ! Galtan se délectait de la réaction de la jeune femme, du même appétit qu'un prédateur vorace. Prenant la foule à témoin, il poursuivit avec emphase.

- J'ai bâti cet illustre navire pour apporter aux hommes joie et plaisir partout dans son sillage. Pour qu'il existe toujours un havre tel que celui-ci, de tout temps ! C'est sur mon vapeur que se déroula le Grand Tournoi ; sur les eaux du Tazaire, lorsque Lint Finnegan remporta le Monde ! Je le sais, j'y étais ! ». Galtan s'exprimait avec fougue. « Dites-moi, tous qui êtes ici, où est donc passé cet Age des merveilles, cette époque révolue où les Dieux eux-mêmes marchaient parmi les hommes ? » « Il ne reste que moi ! L'humble troubadour qui ne cherche qu'à vous divertir ! » Cette courte harangue enflamma la foule. Satisfait de sa prestation, Galtan se saisit d'une chope remplie à ras-bord d'un liquide ambré qu'il déversa dans sa gorge d'une traite ! « Si tu désires quelque chose de moi, Emissaire, tu me devras quelque chose en retour. Chaque chose a un prix, n'est-ce pas ? J'espère qu'il ne sera pas trop élevé pour toi ! Et maintenant, place au jeu ! » Rugit le Maître des Plaisirs en essuyant l'écume de ses lèvres retroussées. Avant

même que Cylia ne réalise dans quel traquenard elle s'était fourvoyée, le sol se mit à trembler. Elle esquissa un mouvement de recul alors qu'à ses pieds, les dalles de marbres se mettaient à crisser de façon épouvantable ! L'arène s'ouvrit en deux, dévoilant une fosse noire et menaçante qui résonnait du fracas des chaînes et des treuils en pleine action. L'instinct de la jeune femme lui criait de s'enfuir, mais un carcan invisible semblait entraver ses gestes et ses pensées. Fascinée, elle ne parvenait pas à s'arracher à sa contemplation, et lorsque l'immense table octogonale émergea de l'ouverture béante, elle demeura immobile.

Une forme fugitive obstrua son champ de vision, et l'âpreté de la voix qui agressa ses tympanes lui remit les idées en ordre. « - Tu n'auras pas besoin de ça ». Derrière son masque coutumier d'amertume, Lagratte dissimulait mal son appréhension. Son doigt crochu désignait l'arc pendu à l'épaule de la jeune femme. Son faciès émacié se détendit imperceptiblement lorsque Cylia se défit de son arme. Il la lui arracha des mains avec rudesse et la jeta négligemment aux pieds de son acolyte avec un clin d'œil complice. Les bras croisés contre son buste musculeux, Jack se courba lestement et empoigna l'arc d'une main sûre. « Il ne va plus tarder. » Dit le géant d'ébène d'un air réjoui.

Aussitôt, un chœur de cuivres gonfla au cœur l'amphithéâtre, ce qui déclencha une salve d'acclamations fébriles, véritable manifestation de l'impatience des convives de l'Arcadia d'assister à ce qui promettait d'être le clou de cette grandiose soirée...

- Invaincu depuis cent-quatre-vingt-six rencontres, celui que vous attendez tous, le champion des champions : Lazday Zhas ! ». Une clameur hystérique punctua l'annonce de Monsieur Loyal. Cylia surprit Lagratte et Jack applaudissant de concert, eux aussi sans doute gagnés par la liesse de la foule.

Quand soudain, surgie de nulle part, une ombre spectrale se propulsa dans les airs telle une flaque de vif-argent, avant de se matérialiser comme

par enchantement au centre de la table! Après son entrée fracassante, le capitaine de la Main Gagnante salua son public encore en transe et s'inclina respectueusement face à son maître. Cylia n'eut guère le loisir de détailler les traits de son adversaire. La gracieuse silhouette de Lazday Zhas était entièrement dissimulée par une combinaison immaculée. Quant à son visage à demi-masqué, il ne laissait entrevoir que la dureté de son regard et les plis moqueurs de sa bouche.

- Prends place, Emissaire du Peuple des Airs. J'ai hâte de me mesurer à toi!» En dépit de son ton presque badin, les paroles de Lazday glacèrent la jeune femme. Cet homme... Une telle rage animait ses froides prunelles! Cylia pouvait ressentir toute la colère affleurer derrière son masque. Il serait un combattant impitoyable, à l'image des lynx des glaces qu'elle pourchassait parfois sur les Steppes Glacées. « -Ecoutez-les... Ils sont venus de loin pour me voir vaincre ce soir! »

- Poudre aux yeux que tout cela! Qu'importe l'épreuve, je t'affronterai s'il le faut. Mais je repartirai avec ce que je suis venu chercher! » Pleine de défiance, Cylia s'approcha du pupitre qui lui faisait face, bientôt imité par le champion du Maître des Plaisirs. Un geste suffit à ce dernier pour contenir les élans de la foule.

- L'enjeu est des plus simples » Galtan brandit une fiole d'un geste théâtral. « Si tu gagnes, ceci est à toi, ainsi que les informations qu'elle contient ». A l'intérieur, Cylia aperçut un morceau de vélin soigneusement enroulé. « Mais si tu échoues, tu seras à moi comme les autres! ». Une humeur mauvaise éclairait ses traits lorsqu'il acheva sa phrase. La posture de Cylia se raidit de façon imperceptible. Elle ne reculerait devant rien, pas même à participer à cette mascarade pour divertir ces brutes. Et s'il fallait braver le Maître des Plaisirs en personne, soit!

Raoulette descendit les marches jusqu'à l'arène, la fiole posée à même un plateau d'argent qu'elle transportait avec déférence. Les nerfs à fleur de peau, Cylia estima ses chances de réussir à s'emparer du précieux flacon.. Un court et terrible instant, elle fut à deux doigts d'empoigner la dague dissimulée dans sa botte et de passer à l'action. Mais un imperceptible hochement de tête de la maîtresse de cérémonie l'en dissuada au tout dernier moment. Alors qu'elle prenait place autour de la table, Raoulette lui frôla l'épaulé. « Bonne chance..., lui souffla-t-elle du bout des lèvres.

- De la chance? » Lazday, à qui rien n'avait échappé, ne cacha pas son mépris. « Il lui faudra plus que de la chance pour espérer me vaincre! Crois-tu pouvoir réussir là où tant d'autres ont échoué, Tu sauras bientôt qu'on s'habitue à tout, même à la servitude.

- Jamais! Répliqua Cylia avec véhémence.

Plus éloquent qu'aucune autre parole, le capitaine de la Main Gagnante apposa sa main sur le pupitre accolé à l'autre bout de la vaste table. L'empreinte qui y était sculptée avec finesse en épousait parfaitement la forme. Il accompagna son geste d'un air de défi et plongea son regard acéré dans celui de la jeune femme. Craignant quelque traîtrise, Cylia dut se résoudre : avec lenteur, elle tendit une main tremblante d'où le sang avait quitté l'extrémité de ses doigts délicats. Au contact de la pierre brute, un picotement diffus parcourut ses membres telle une onde frissonnante. Soudain, tout devint flou autour d'elle. Les contours des choses qui l'entouraient semblaient perdre de leur netteté. Ses yeux de cristal cillèrent brièvement alors qu'elle cherchait à rétablir sa vision, en vain. Elle entendit comme dans un rêve ouaté les exclamations de la foule. Quelque part, un cri d'effroi retentit dans l'assistance... Lorsqu'elle rouvrit les yeux, deux silhouettes éthérées se dressaient l'une face à l'autre sur ce qui ferait office de champ de bataille. Deux créatures dépourvues de visages dont on aurait troqué la chair et

le sang par une énergie incandescente. Cylia ne pouvait décrocher son regard du feu brûlant qui couvait sous leurs carapaces de métal et irisait les lames surnaturelles de leurs épées, les faisant paraître tels deux ectoplasmes échappés des limbes.

La jeune femme tira sur son bras de toutes ses forces, les mâchoires crispées par l'effort.

« - Ne gaspille pas tes forces, Emissaire du peuple des Airs. Tu ne ferais que t'infliger quelques souffrances supplémentaires. Et inutiles de surcroît. Nous voilà liés tous deux jusqu'à ce que l'un d'entre nous renonce. En posant ta main sur cette empreinte, tu as scellé notre confrontation avec la seule puissance de nos esprits. Avatar contre Avatar Qu'en dis-tu ? N'as-tu pas hâte de savoir de quelle étoffe es-tu faite ? »

Lazday déclencha les hostilités sous les hourras de la foule. Sans qu'il n'eût à esquisser le moindre geste, il commanda à son guerrier qui fondit sur son adversaire en s'embrasant d'une aura éclatante. Prise de vitesse, Cylia ne dut son salut qu'à son instinct aiguisé. Elle riposta ou plutôt « pensa » sa riposte : une impulsion mentale suffit pour que son avatar interpose son bouclier, détournant in extremis l'arc menaçant. Mais déjà, elle devait faire face à une nouvelle attaque. Les coups pleuvaient et la jeune femme paraît les assauts avec l'énergie du désespoir. Lazday insufflait à son avatar une vitalité inouïe ! Son guerrier s'animait avec une incroyable dextérité contre laquelle Cylia ne pouvait espérer rivaliser. Elle tenta de contre-attaquer afin de s'accorder un répit, aussi éphémère fut-il, mais la fluidité des offensives couplée aux réflexes foudroyants de son adversaire lui interdisaient toute marge de manoeuvre. Le champion de l'Arcadia harcelait ses défenses avec une férocité aguillée par les encouragements de l'assemblée acquise à sa cause. Même Galtan portait sur le combat un regard d'un vif intérêt, et en oubliait presque les mets accumulés sur sa table.

Les deux adversaires échangeaient coups pour coups et les passes d'armes les plus intenses s'enchaînaient sur toute la surface de l'aire du duel. Cylia ne

cédait pas un pouce ; malgré tout, elle avait la douloureuse conviction que Lazday se jouait d'elle. Elle sentait ses forces psychiques s'amoinrir alors que celles du capitaine de la Main Gagnante semblaient encore intactes. Au contraire, il haussait encore le rythme, cherchant à étouffer sa rivale dans un implacable étou. Devant un parterre de spectateurs abasourdis, son avatar voltigeait dans les airs et maniait son épée à une vitesse prodigieuse. Une cruelle certitude s'imposa à Cylia : ses chances de l'emporter s'amenuisaient de seconde en seconde... Tout à coup, une souffrance fulgurante lui transperça l'épaule. A la suite d'une série d'acrobatie, le guerrier de Lazday était parvenu à franchir sa garde ! La lame brûlante avait perforé l'armure de son adversaire à l'endroit même où Cylia avait ressenti cette vive douleur. Un voile sombre passa sur le visage de la jeune femme alors qu'elle réalisait avec effarement qu'elle s'exposait aux mêmes blessures que son avatar ! Sous son masque, Lazday affichait une expression de triomphe : « - Cela fait un pour moi, très chère ! » Dit-il d'un ton exalté tandis qu'un sourire abject effleurait ses lèvres. Pris d'un élan frénétique, il engagea une succession d'assauts d'une violence inouïe, obligeant Cylia à encaisser le choc avec rudesse. A chacune de ses pensées, un élan aiguë vrillait son épaule meurtrie, et bien que seulement psychique, la douleur était omniprésente. Les yeux brillant de fureur, Lazday testait ses défenses à chaque coup porté. La garde de la jeune femme demeura impénétrable, faiblissant sous les estocades sans toutefois rompre. En dépit de sa volonté, elle sentait son énergie siphonnée par l'effort qu'exigeait un tel niveau de concentration. Ses coups se firent moins précis, ses parades plus maladroitement, à mesure qu'un filet inextricable semblait opprimer son esprit. Tel un fauve à l'affût de la moindre faille, Lazday flairait l'état de faiblesse de son ennemie. Il fit décrire à son avatar de larges cercles concentriques autour de sa proie étrangement statique, à la recherche du meilleur angle pour porter le coup fatal. Alors que les spectateurs dont les coeurs battaient à l'unisson s'étaient dressés hors de leurs sièges, suspendus aux moindres faits et gestes de deux duellistes, ils virent leur champion sonner la charge . Une poignée

de secondes avant le choc ultime, l'avatar de Cylia, aux abois, n'avait pas esquissé le moindre mouvement. C'est alors que se produisit l'inattendu ! L'espace d'un battement de paupières, l'on vit le guerrier de Lazday brandir son arme, tout prêt d'en finir, lorsqu'en une fraction de temps, l'avatar de Cylia exécuta une roulade, puis il projeta sa propre épée au bout de ce mouvement ! Guidée par un fol espoir, la lame fila dans les airs et franchit l'arène, manquant l'avatar adverse qu'elle ne fit que frôler à son passage ! Mais cet audacieux sursaut avait un tout autre but...

- Tu as triché... ». Sa combinaison rougie par le sang de sa blessure, Lazday s'écroula dans un dernier soupir, l'épée encore fichée à travers le corps. Un affreux sifflement retentit lorsque son avatar perdit toute consistance et s'évapora dans le néant, ce qui eut aussitôt pour effet de délivrer Cylia de l'empreinte de pierre. La jeune femme dégagea sa main prisonnière encore tout engourdie, avant de se diriger vers sa récompense d'une démarche mal assurée.

Aussi vif qu'un serpent, Lagratte fondit sur elle. Il tressaillit lorsque la voix de son maître le rappela à l'ordre. Furieux d'être ainsi stoppé dans son élan, la colère et la haine tordaient ses traits hideux. Galtan n'en avait cure. Sa mine réjouie détonait au milieu de toutes ces tristes figures encore sous le choc de la défaite de leur champion.

- Approche, Cylia. Je n'ai qu'une parole : prends cette fiole, elle te revient». Loin de rassurer la jeune femme, le miel de ces paroles ne fit qu'accroître son malaise. Le Maître des Plaisirs s'était levé. A peine jeta-t-il un regard au cadavre de son capitaine étendu en contrebas.

- Ce pauvre Lazday... » poursuivit-il d'un ton faussement affecté. «Tu as joué et tu as perdu ».

Cylia devança Raoulette et d'un geste vif qui trahissait sa nervosité, s'empara de la précieuse fiole et de son non moins précieux contenu.

- Où crois-tu aller, Emissaire ? » Demanda Galtan avec flegme. « Je te l'ai dit tout à l'heure, tu me plais beaucoup et ta prestation est la meilleure preuve que je ne me suis pas trompé sur ton compte. Ce soir, tu as vaincu,

certes. Mais tu as ainsi privé ma Main Gagnante de leur chef. Aussi, vais-je t'octroyer le suprême honneur de prendre la place de notre regretté Lazday. Comme tu vois, je ne suis pas un ingrat. »

- Non »

L'intonation inflexible de sa voix surprit Cylia elle-même.

- Non ?

Le calme apparent du Maître des Plaisirs était peut-être plus effrayant encore que s'il avait laissé libre cours à sa colère. Loin de s'emporter, il répondit d'un ton affable :

- Mais il ne s'agissait pas d'une offre. Ceci est un ordre et il sera fait selon ma volonté tant que tu demeureras sur ce navire. Et crois-moi, la croisière qui nous attend est encore bien longue.

- Ecoute notre noble maître » Renchérit fielleusement Lagratte. « Je frémis d'avance à l'idée de te garder près de moi ». - Nous avons un accord, Galtan. Tu as donné ta parole : ma liberté contre la fiole...

-Et je tiens parole. » L'interrompit le Maître de l'Arcadia. « Garde cette fiole donc ! Mais je doute qu'elle te soit utile. Je n'ai jamais promis de te laisser quitter ces lieux. Oublie ta mission et ce fatras inepte ! Que vas-tu faire, seule, au bout du monde, pour accomplir la vengeance de ce peuple barbare ! Tu n'es même pas de leur sang ! Pense à ce que je peux t'offrir, les joies d'une existence faite de plaisirs et de luxe. Tous les rêves que tu caresses sont à ta portée. Il te suffit de demeurer à mes côtés comme une compagne docile et fidèle... »

Une rougeur sanguine colorait les joues de la jeune femme dont les yeux brillaient d'un éclat fiévreux. La garde du Maître des plaisirs s'était imperceptiblement rapprochée. Jack et Lagratte marchaient à leur tête.

- Tu te leures doublement Galtan. Aucune de tes richesses ne pourra me faire renoncer à ma quête. Tu es un monstre et je regrette seulement de pas disposer d'assez de temps pour t'empêcher de nuire. » Ces dernières paroles furent accueillies par le bruit métallique de nombreuses épées que l'on tire hors du fourreaux Cylia continua de les ignorer comme s'il n'existait à cet

instant qu'elle seule et Galtan. « Pour accomplir ma mission, j'irai peut-être jusqu'au bout du monde. Mais je ne serai pas seule ! A moi Daïkinis ! ».

Lagratte dévisageait Cylia comme si elle avait perdu la raison jusqu'au moment où une nuée de lances pas plus grosses que des épines l'atteignirent en plein visage ! Des dizaines de créatures lilliputiennes émergèrent hors de leurs cachettes : vêtus de fourrures et la lance au poing, il en venait de partout et dans tous les coins, jaillissant de sous les bancs, sur les gradins, descendant même des poutres du plafond à l'aide de cordes. Parmi les spectateurs, une baronne fort apprêtée glapit de frayeur lorsqu'une de ces odieuses créatures s'extirpa de sa perruque poudrée avant de lui décocher un clin d'oeil malicieux. La soudaine invasion avait provoqué un véritable chaos et dans cette pagaille générale, Cylia en avait profité pour se soustraire à l'étreinte de ses assaillants. Les cris de guerre des Daïkinis punctuaient l'in vraisemblable scène. Bientôt, un vent de panique secouait tout l'édifice. Le visage empourpré, Galtan fulminait du haut de son trône. Ses narines se dilataient par saccades alors qu'il assistait impuissant au saccage de son navire.

- Toi ! » La voix horriblement déformée se perdit au milieu du vacarme mais Cylia sentit toute la rage du Maître des Plaisirs. Elle se pencha alors vivement et empoigna la dague dissimulée dans sa botte. Son adresse fit le reste. Elle étouffa un hoquet de terreur ! Galtan, les yeux rivés sur le manche du poignard solidement enfoncé dans sa chair, refusait obstinément de mourir. Il arracha sans peine la lame maculée de son propre sang.

- Un vulgaire poignard et une poignée de cure-dents ! Crois-tu que cela sera suffisant pour renverser un Dieu ! » Son hurlement ébranla la salle entière.

Tremblante, Cylia fit quelques pas en arrière jusqu'à ce que sa jambe heurte la pointe d'une lance. Elle baissa les yeux sur la petite créature juchée sur sa botte. « Paladin ! »

- C'est le moment de décamper d'ici, Cylia ! » Dit le Daïkini en guise de réponse.

- Je te suis.

Malgré son agilité et sa silhouette élancée, Cylia éprouva les pires difficultés à suivre son minuscule ami dans cette cohue. Avec cette aisance née de l'habitude, le Daïkini progressait de passager en passager, s'agrippant d'un bond à un autre, à leurs vêtements voir même à leurs cheveux, à l'aide de ces pieds griffus. Les deux fuyards maintenaient coûte que coûte leur maigre avance sur les gardes lancés à leur trousses. Quant aux autres Daïkinis, leur mission une fois accomplie, ils abandonnaient le terrain et s'engageaient à toute vitesse à la suite de Cylia. Tout en ne quittant pas Paladin du regard, la jeune femme remercia en son for intérieur ses précieux alliés pour leur exceptionnelle qualité d'infiltration. Mais la prudence lui dictait à de ne pas se réjouir trop vite. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaires.

Ils avaient laissait l'arène loin derrière eux et à présent, le décor qu'ils traversaient n'évoquait aucun souvenir à Cylia. Les couloirs se succédèrent, tous décorés avec le même faste, des tapisseries incrustées de dorures tendues sur les murs à la moquette moelleuse et piquetée du blason de Galtan. Le Daïkini la menait à un train d'enfer !

- La sortie est encore loin ? » Ne put s'empêcher de demander Cylia, dont la lassitude des dernières heures commençait à peser sur les membres.

- Je crois que nous y sommes ! Au prochain embranchement, à droite, puis la porte du fond ! » Répondit Paladin avec entrain. La troupe de Daïkinis marchait à leurs côtés et suivait sans contester les instructions de leur chef. Du moins, jusqu'à ce que l'un d'entre eux s'aperçoive qu'il n'existait malheureusement pas de porte du fond !

- Foutraque ! On est bel et bien perdu !

Cylia que l'exaspération gagnait, roula des yeux.

- Je croyais que tu avais repéré les lieux »

Tout penaud, Paladin osait à peine croiser les regards pleins de reproches de ses compagnons qui s'agitaient avec nervosité.

« C'est toujours pareil avec lui... »

- Du calme » Ordonna Cylia. « Rien n'est joué ! Je n'entends pas encore le bruit de nos poursuivants. C'est endroit est un véritable labyrinthe.

Ecoutez ? Vous entendez ? On dirait le ressac ! Il doit y avoir une issue tout proche. Essayons par-là ! » Fit-elle en désignant une porte un peu plus loin. Alors qu'ils se remettaient docilement en marche, l'écho de dizaines de pas se répercuta dans leur direction. « Oh non... » Cylia en oublia la fatigue et les autres Daïkinis cessèrent leurs reproches à l'encontre du malheureux Paladin pour se concentrer sur leur course.

A bout de nerfs, la petite équipe traversa de larges corridors, aguillée par la crainte d'être découverts. Quand soudain une porte jusqu'alors fermée s'entrebâilla légèrement.

- Vite, par ici ! » Murmura une voix étouffée. Devant l'hésitation des fuyards, la voix se montra plus pressante. « Ils arrivent ! ».

Cylia poussa la porte, suivie de près par son escorte. La vue de leur sauveur lui arracha une exclamation de surprise. « Vous ! » « Pourquoi ? Je ne comprends pas... »

En guise de réponse, Raoulette retroussa la manche de sa robe et sous les regards curieux des Daïkinis, elle exhiba le tatouage gravé sur son poignet.

- Vois ma belle, je porte cette marque depuis trop longtemps à mon goût » Glissa-t-elle à Cylia. « A satisfaire les caprices puérils de ce gros lourdaud ! J'admire ta volonté. Gardes précieusement ta liberté ma chérie. Ne laisse aucun maîtres te passer d'entraves, ni aucun homme enchaîner ton coeur ! A présent, Va ! Je les entends qui approchent !

D'intenses éclats de voix résonnèrent dans les coursives toutes proches. Le visage résolu, Raoulette ouvrit la porte dérobée et sans ménagement, poussa Cylia à s'engouffrer par l'ouverture.

« - La liberté est au bout de ce chemin. Toi et tes amis ne pouvez pas vous perdre. Allez ! »

Alors que Raoulette s'apprêtait à refermer la porte derrière elle, Cylia

se retourna vivement et lui jeta un ultime regard plein de reconnaissance. Ses yeux brillaient dans la pénombre.

« - Tu crois qu'on peut lui faire confiance » l'interrogea Paladin. S'ensuivit un claquement sonore.

- Nous n'avons plus le choix... » répondit gravement Cylia.

Menés par la jeune femme, les daïkinis s'engouffrèrent dans le sombre couloir comme s'ils s'enfonçaient dans les entrailles d'un gigantesque monstre marin. Durant de longues minutes, ils progressèrent à tâtons, avec la crainte nouée au ventre d'être repérés par les hommes de Galtan. Aussi longtemps que dura leur progression, pas une parole ne fut échangée. A la tête de ses frères de clan, Cylia marchait en silence. Elle tenait contre son coeur palpitant la précieuse petite fiole qu'elle serrait convulsivement.

- Doucement Cylia, tu vas finir par la briser ! » Fit Paladin avec un timide sourire. « Tu as réussi. Tu as réussi... » Répéta-t-il machinalement, comme pour s'en convaincre lui-même.

- Nous ne sommes pas encore sortis d'affaire. Ah, voilà la porte ! »

En effet, une solide porte bardée de chaînes se dressait en guise d'ultime rempart. Cylia ne préféra pas imaginer ce qu'il adviendrait si elle s'avérait close : elle agrippa l'anneau de métal et tira brusquement. Paladin ne put s'empêcher de sursauter. Les gonds grincèrent affreusement mais l'espace ainsi dégagé était suffisant pour s'extirper hors du navire ! La petite troupe débarqua au beau milieu du pont principal, sous les regards interloqués des passagers de l'Arcadia. Ce remue-ménage finit par attirer l'attention des gardes postés sur le pont supérieur. Ils se jetèrent à la poursuite des fuyards en bousculant les convives, redoutant plus que tout le sort que leur réserverait leur Maître en cas d'échec. - Où sont les autres ? » Demanda Cylia d'une voix anxieuse.

- Là ! Je les vois ! » Paladin indiqua du doigt deux flaques de lumière qui brillaient sous la surface bouillonnante du Tazaire.

Cylia cherchait à gagner à tout prix le bastingage : elle remonta le flot des

passagers à contre-courant, provoquant un tollé général et des exclamations indignées. D'un seul bond, elle atteignit la rambarde et, alors que les hommes de Galtan accourraient, elle leur tira sa révérence et s'élança dans le vide ! Pour atterrir au creux de la paume d'une main démesurée qui venait de percer les flots tumultueux du Tazaïre !

- Pile à l'heure, Ohoogie ! »

A mesure qu'ils regagnaient tous ensemble la rive, la carcasse du Golem, à laquelle se raccrochaient encore des débris d'algues marines, émergea totalement des eaux nocturnes. En amont du fleuve, l'on ne distinguait plus que le grondement étouffé des roues à aube qui emportait lentement l'Arcadia vers d'autres rivages.



Le poids du passe

La vaste propriété de Constantin Jaegar apparut à l'angle d'un carrefour, encombré par une incessante procession d'attelages. Lorsque le riche négociant de Mesa Verde se rendait à la capitale, il avait pour habitude de séjourner dans cette demeure cossue, située au coeur même du quartier marchand de Raldhey. Comme c'était un maître bon et généreux, il offrait l'hospitalité à l'ensemble de sa suite tant, il est vrai, que sa résidence pouvait accueillir une large population entre ses murs.

Libéré de la pesante présence de son escorte, Mondo n'était pas fâché de regagner enfin son lieu de villégiature. Pour son premier séjour dans la

capitale de l'Empire Majoritaire, le Khian-Dhî s'était attiré bien malgré lui de sérieux ennuis en affrontant les Taupes. D'humeur maussade, c'est à peine s'il répondit à l'invitation amicale du petit groupe de suivants, occupé à tuer le temps en disputant une partie de dés. Il se dirigeait vers la bâtisse d'un pas lourd, lorsque le son familier d'un rire à demi-étouffé attira son attention. Le bruit provenait de la pergola qui jouxtait les écuries, et dont les poutres de bois étaient envahies par le lierre. Le plancher de la terrasse grinça légèrement. Intrigué, Mondo s'avança sous la tonnelle, se frayant un passage parmi les jarres en terre cuite et les pots de fleurs en suspension. Soudain, il leva la tête. « -Tu peux sortir de ta cachette, petite. » De grands yeux rieurs apparurent à travers le feuillage. « -Comment tu m'as trouvée ? demanda Meï avec excitation. « -Descends de ton perchoir avant que ta nourrice ne t'aperçoive. » Ordonna Mondo de sa voix rocailleuse. Le Khian-Dhî hésitait toujours, quant à savoir s'il devait s'adresser à Meï comme à une gamine de dix ans ou avec le respect dû à son statut de pupille de son employeur. La fillette ne se posait pas autant de questions, et elle gloussa de son petit rire espiègle. « - Jamais Nanny Berthe ne m'aurait retrouvée ! Elle est passée trois fois par ici, sans même me voir ! ». Elle finit néanmoins par obéir : elle assura sa prise autour de la poutre avant de se laisser glisser de côté. D'un seul coup, elle se retrouva suspendue la tête en bas, nez à nez avec la figure large et hirsute du natif de Khian-Dhû ! Ce dernier laissa échapper une exclamation de surprise, si bien que Meï dut réprimer un fou rire pour ne pas lâcher prise. Le guerrier d'ordinaire taciturne, laissait rarement transparaître ses émotions. De solides mains l'agrippèrent quand il l'aida à se décrocher de son perchoir. Il la reposa avec douceur ; elle ne pesait guère plus qu'un fétu de paille pour sa robuste musculature. « -Ce n'était pas difficile de grimper là-haut. » Dit-elle avec une moue dédaigneuse. « J'ai réussi à atteindre des endroits plus durs encore. » Continua-t-elle, non sans une certaine fierté. Devant le silence du Khian-Dhî, elle finit par s'interrompre. « -C'est dangereux, Meï. Tout comme lorsque tu t'aventures seule dans cette grande ville. » Mondo ne plaisantait pas. Elle

sentait soudain son visage froid et sévère penché sur elle, et les plis de sa bouche s'abaissèrent, effaçant toute trace de joie. « -Tu es encore fâché pour tout à l'heure? » chuchota-t-elle, sans oser braver le regard courroucé du Khian-Dhî. « Je voulais juste voir l'Elu... ». Cette révélation ne surprit guère Mondo. Depuis son arrivée à la capitale, la fillette avait fait d'Under son obsession. Qu'un enfant plus jeune qu'elle puisse être vénéré à travers tout l'Empire Majoritaire, et soulever une telle liesse parmi la population, la fascinait ; tout ce qu'elle pouvait apprendre sur l'Elu des Dieux suscitait chez elle une vive passion.

« -Il paraît qu'il est capable de lire dans les pensées! » Dit-elle, enthousiaste. On prêtait à l'Elu des pouvoirs inimaginables, et ses pairs, les mutants aux facultés extraordinaires appelés Llowedön, avaient fait de lui le sauveur de l'Empire Majoritaire. Contre quel ennemi? Mondo l'ignorait. Mais depuis l'avènement des Wyrims sur Khian-Dhû, il redoutait les prophéties. Il avait été témoin de ce que les légendaires dragons marins avaient fait subir à son île. Par la faute des Wyrims, Innaeras avait été ravagée et son peuple réduit à un état primitif. Pour assurer son salut, l'humanité ne devait compter que sur elle-même. Mondo en était intimement convaincu.

« - Tu es une petite fille pleine de ressources, mais tu ne dois pas t'échapper ainsi. Imagines la peur de ton oncle quand tu disparais ainsi sans crier gare. » Dit-il, tout en songeant à sa propre inquiétude.

Tandis que Meï écoutait ses paroles, Mondo aperçut une silhouette familière. « Oh, non! C'est Nanny Berthe. » S'exclama la petite fille, dépitée. La vieille femme à la mine austère accourait de sa démarche rigide. « Dis, je pourrais venir te voir t'entraîner comme hier? » Demanda dans un souffle la gamine d'un air suppliant. Le temps pour Mondo d'acquiescer d'un hochement de tête, que Nanny Berthe faisait irruption en tempêtant.

« - Mademoiselle! Il est plus que l'heure de votre leçon de musique. Je vous cherche depuis des lustres! » Comme le laissaient entendre les intonations sèches et inflexibles de sa voix, la préceptrice était de méchante humeur. Elle intercepta Meï d'une poigne de fer, alors que la gamine tentait de se

soustraire à elle à grandes enjambées. « Pas si vite, jeune fille! Mais, vous êtes en pantalon! Où est passée la jolie robe que vous portiez ce matin?

Voyant Nanny Berthe trop occupée à rectifier la coiffure de son élève et de retirer les feuilles et brindilles empêtrées dans sa chevelure brune, Mondo s'apprêta discrètement à quitter les lieux. La vieille femme l'interpella de sa voix revêche. « - Aurais-je l'outrecuidance de vous demander où vous comptiez vous rendre? Messire Jaegar s'impatiente de votre venue dans ses appartements privés. »

Derrière la baie vitrée, Constantin Jaegar sirotait une coupe de cristal en profitant des ultimes rayons de soleil. Derrière lui, plongé dans les livres de comptes, son trésorier épluchait avec minutie les épais registres, entassés ça et là sur l'imposante table en bois de merisier. La silhouette râblée de Mondo apparut à l'embrasure de la porte. Tiré de ses rêveries, le marchand l'invita chaleureusement à se joindre à lui, alors qu'il congédiait d'un geste le scribe et ses parchemins. « - Entre, Mondo. Prend donc un siège. ».

Mondo tira délicatement une chaise, et s'assit confortablement, prenant bien soin de ne pas froisser le somptueux tapis. Il se sentait un peu mal à l'aise dans cette grande pièce aux murs lambrissés, dont chaque meuble paraissait parfaitement à sa place, et s'agençait harmonieusement entre tapisseries somptueuses et objets d'art exotiques. Manifestement, Jaegar appréciait les belles choses. Il apparaissait que le marchand apportait un soin minutieux au moindre détail. Jusque dans sa tenue vestimentaire, qui reflétait un goût exquis. Toujours impeccablement soigné, il affectionnait les costumes baroques, aux couleurs chaudes et chatoyantes. Dans la fleur de l'âge, Jaegar conservait une excellente forme physique et paraissait plein de vigueur. Sa chevelure châtain, aux tempes piquetées d'argent, était retenue par un délicat foulard de soie. « Un verre? » Proposa-t-il d'une voix amicale. Le natif de Khian-Dhû déclina l'offre poliment. « - Comme tu voudras! »

Et il but une petite gorgée du liquide ambré qui dansait dans son verre. « Ce Tartalos est vraiment excellent ! ». Le comportement enjoué de son employeur plongeait Mondo dans des abîmes de perplexité. Une question le taraudait : qu'augurait cette convocation ? Derrière ses manières cordiales, l'attitude du marchand ne laissait rien transparaître. Afin de dissiper ses doutes, Mondo laissa son regard vagabonder sur la table et s'attarda sur les liasses de comptes.

« - Radlhey a beaucoup à offrir à un homme tel que moi. Les festivités en l'honneur de l'Elu rendent les affaires florissantes ! Nous autres marchands, devrions remercier ce bon Under pour la prospérité de nos commerces ! Glissa-t-il avec un sourire malicieux. « -Mais ce n'est pas de cela dont je souhaite parler. » Le visage las, Jaegar s'affala dans son fauteuil en cuir. « Je suis au courant de ton altercation au sauna souterrain. Meï m'a averti de ton arrestation par la milice, dès son retour à la propriété. ». Mondo sentit subitement sa gorge s'asséchée. Peut-être aurait-il dû accepter ce verre après tout ? « Notre accord prévoyait que ton service à mes côtés prendrait fin à notre retour à Mesa Verde, mais... » Jaegar s'interrompit. Mondo venait de se lever avec raideur.

« - Je vois. » Son intuition avait vu juste. Il ne pouvait pas en vouloir à la petite Meï. Il était prêt à assumer la responsabilité de ses actes. « - Où vas-tu ainsi ? Ne veux-tu pas entendre ce que j'ai à te dire ? ». Le marchand lissa sa moustache d'un air amusé. « En fait, je désire prolonger ton engagement. Ou pour être plus précis, te conserver à mon service aussi longtemps qu'il te plaira ». Ce fut au tour du Khian-Dhî de demeurer interloqué.

«-Qu'il me plaira ? Répéta-t-il un peu hébété par cette surprenante proposition. Jaegar s'extirpa de son fauteuil et s'avança vers lui.

« Sache que je sais reconnaître un homme de valeur, et tu as su maintes fois prouver la tienne, lors de notre voyage jusqu'à la capitale. Toutefois, ce fâcheux épisode avec les Taupes m'a rappelé certaines choses. Aussi, vais-je poser une seule et unique condition à ma proposition : ne laisse plus ceci commander ton existence. »

Pénitence... Mondo baissa vivement les yeux sur l'épée accrochée à son flanc. Son unique lien tangible avec Khian-Dhû... Si longtemps déjà, qu'il avait quitté l'archipel des dragons, et depuis, cette épée était devenue l'ultime vestige de son ancienne existence. Là-bas, chez lui... Les deux hommes se dévisagèrent durant une poignée de secondes. Ce fut Jaegar qui rompit le silence, guettant les réactions du Khian-Dhî avec une attention particulière. « - Dès notre première rencontre, j'ai su pourquoi notre ami commun t'avait recommandé à moi. Un regard m'a suffit pour comprendre, et aujourd'hui encore, j'admire la perspicacité d'Amphitryon. Mais laisse-moi tout d'abord, te montrer quelque chose, veux-tu. ».

Un coffre cerclé de dorures trônait dans un coin de la pièce. Jaegar s'agenouilla et déverrouilla le loquet à l'aide d'une minuscule clé, attachée en pendentif autour de son cou. Le marchand en retira l'encombrant objet avec des gestes méticuleux. Dissimulée sous un voile de velours, Mondo discerna la forme d'une épée. L'étoffe glissa au sol, révélant une rapière de fort belle facture dont la lame brilla d'un éclat fugace

«-C'est une arme remarquable... ». S'extasia Mondo en connaisseur.

«-Du bien bel ouvrage, assurément. Je savais que tu apprécierais. » Goûtant l'équilibre parfait de son épée, Jaegar ne put s'empêcher de lui faire décrire une série de gracieux moulinets.

«-Je n'ai pas toujours mené cette confortable existence, tu sais. » Emporté par son élan, il continua d'une voix hachée. «-Fut une époque où cette lame était mon alliée la plus précieuse. Avec elle entre mes mains, je me sentais invincible! Je vivais d'exaltantes aventures, faisant fi du danger et bravant la mort elle-même! » Le souffle entrecoupé, Jaegar stoppa son mouvement, et épongea son front couvert de sueur. « Sans relâche, j'écumais les côtes rocheuses de Baëlwhyn, en quête de gloire et de défis à ma hauteur

« - Un jour, alors que je séjournais dans une petite auberge, à l'Est de cette cité, un homme vint à ma table et me défia devant l'assemblée présente ce soir-là. Je n'ai jamais su pourquoi il s'en était pris à moi. Je tâchais de l'ignorer, mais l'homme revenait sans cesse à la charge, moquant ma

passivité et me traitant de lâche. Ses railleries et les quolibets dont il m'affublait piquèrent mon orgueil au vif. Plein de morgue, je relevai son défi et le suivit à l'extérieur. Malheureusement pour lui, il était meilleur orateur que bretteur. Je me rappelle son corps, gisant à mes pieds, et ses yeux laiteux, déjà voilés par la mort. Je venais de tuer un homme dont je ne connaissais même pas le nom... Gagné par l'ivresse divine que procure cette vie tumultueuse, je n'avais même pas conscience de ce que je venais de perdre : le contrôle de ma propre existence. A cause de ceci». Il brandit la rapière devant son visage oppressé, et d'une main légèrement tremblante, remisa la précieuse relique dans son écrin. D'une voix blanche, il reprit son récit, auquel Mondo, captivé par cette étrange confession, prêtait une oreille attentive.

« -Ce n'est qu'après être retourné à l'auberge, que j'appris l'existence de l'enfant. Je me souviens m'être tenu au pas de la chambre, trop lâche pour oser en franchir le seuil. En réponse à mon angoisse, un léger gazouillis monta du berceau. Redoutant ce terrible face à face, je m'approchai pour découvrir une petite chose, enveloppée sous d'épaisses couvertures. Le dégoût que m'inspiraient mes actes m'empêchait de détourner le regard de la petite orpheline. Un poids incommensurable s'abattit sur mes épaules lorsque je pris soudain conscience de la gravité de ma faute. Penché au-dessus de son berceau, je me suis alors fait une promesse : si je ne pouvais pas ramener son père, je ferais en sorte que rien ne manquât à cette enfant, aussi longtemps que je vivrais. ». Jaegar acheva son histoire en se servant une nouvelle rasade de Tartalos. «-C'était votre pupille, n'est-ce pas? » Demanda le natif de Khian-Dhû. Il n'y avait aucun reproche dans ces paroles. «-Oui. Et lorsqu'elle sera en âge de comprendre, je lui révélerai moi-même la vérité de ses origines. ». Il porta la coupe à ses lèvres et but longuement, comme pour étancher une soif subite.

« - Quel rapport avec moi ? » Rétorqua vivement le Khian-Dhû

«-Ton arme... Ton épée! Tu ne vis plus que par elle! Peu importe la finesse d'une lame, que son équilibre soit parfait, ou sa garde polie comme l'ivoire!

Ce n'est qu'un morceau de ferraille qui s'anime seulement sous nos doigts et selon notre volonté ! »

« - Je t'ai bien observé, Mondo, depuis que tu vis parmi nous. Tu te mures dans ton silence, tu restes un solitaire. Mais ma propre expérience m'a appris que les plus grandes souffrances sont souvent muettes. Je ne peux pas t'obliger à me dévoiler les secrets de tes blessures. Mais ne refuses pas la main que je te tends. Aucun homme n'est une île, a-t-on coutume de dire. Certains combats ne se gagnent pas seul ».

« - Je... je ne p... » Bredouilla Mondo du bout des lèvres, sans parvenir à achever sa phrase. Les traits hagards, il effleura du bout des doigts, les marques gravées sur sa pommette. Il se leva de sa chaise en titubant. « Sortir... Je dois sortir... ». Il quitta précipitamment les appartements du marchand, avant que ce dernier ne puisse le rattraper. « Mondo ! ». Mais le Khian-Dhî ne pouvait l'entendre, tant de pensées confuses s'entrechoquaient sous son crâne.

Une rafale de vent balaya les feuilles mortes qui jonchaient le jardin peuplé d'arbres. Les yeux clos, Mondo se tenait au milieu des pins et des saules, indifférent au souffle glacial contre son torse velu. Le fourreau de son épée, dont il venait de se défaire, reposait sur un tapis d'herbe haute. Ainsi libérée hors de son étui, la lame dénudée était pointée vers un adversaire imaginaire. Le Khian-Dhî prit une profonde inspiration. Ses jambes, solidement ancrées au sol, se raidirent tandis que ses mains raffermirent leur prise sur la garde de son arme. « Ne laisse plus ceci commander ton existence ». Au moment où Mondo releva les paupières, il affichait une expression farouche. Pourquoi était-il autant en colère ? Parce que Jaegar avait su si facilement lire en lui... ou se reprochait-il d'avoir ainsi exposé sa faiblesse ? Le natif de Khian-Dhî s'élança : il se mouvait avec une surprenante agilité, pour un homme de cette stature. Comme de coutume, Meï était présente. Malgré le départ précipité de Mondo, la petite s'était débrouillée, une fois

encore, pour assister à l'entraînement du Khian-Dhî. Adossée à un tronc d'arbre, la fillette était absorbée par l'étrange chorégraphie. Maintes fois répétées, les passes d'armes, parfaitement exécutés, s'enchaînèrent sans répit. Tristesse, colère, honte, Mondo évacuait ce maelström d'émotions brutes. Il bondissait, l'épée soudée au bras, et l'herbe sous ses pieds s'aplatissait à son passage. Tout en puissance, sa carrure trapue fendait les airs! Il foulait la terre tel un fauve en furie, dévorant l'espace alentours! «Tu as toujours été un faible.». Quoique étouffée par le masque, la voix était froide et cruelle. Exactement comme dans son souvenir. Mondo frémit. Il avait échappé de justesse à l'implacable trio, après que la femme au masque et les deux ombres ténébreuses l'aient piégé à Fort Sombre-Garde. « Reiko... » Articula-t-il faiblement. La gorge nouée, les sons paraissaient avoir du mal à franchir ses lèvres. Ce nom... il ne l'avait plus prononcé depuis si longtemps. Ses épaules s'affaissèrent, comme si le poids de son fardeau venait de s'alourdir, l'accablant au-delà de ses forces. Les mouvements du Khian-Dhî se firent moins fluides. Attirée par sa détresse, les faciès railleurs d'anciens adversaires perturbaient sa concentration. Le souffle court, il poursuivait une course erratique. « Laissez-moi! Ou je vous transperce!» Les défia-t-il d'une voix forte. De nouveaux rires fusèrent pour seule réponse. Un sursaut rageur s'empara de lui et attisa ses forces. La vision brouillée par les chimères de son passé, Mondo pourchassait d'invisibles fantômes. Emporté par une fougue libératrice, il s'abandonna à cet état cathartique. Bientôt, il ne ressentit plus rien, jusqu'à ce que les voix finissent par se taire et les formes spectrales se dissiper dans le néant.

Le visage baigné de sueur, les membres engourdis, il relâcha enfin la terrible pression. Son souffle était rauque, et ses longs favoris dégouttaient sur sa large figure. Des mèches brunes de sa chevelure hirsute bataillaient en tous sens, jusque sur ses épaules. Mondo s'ébroua, comme au sortir d'un rêve particulièrement déplaisant. « Jaegar avait raison, songea-t-il, je dois reprendre le contrôle de mon existence. Même si cela implique de nouveaux sacrifices...»

Pénitence dans une main, il ramassa le fourreau de l'autre. C'est alors qu'il aperçut Meï. Bien apprêtée dans sa jolie robe, la fillette se tenait immobile, à l'ombre d'un saule majestueux. Sa petite frimousse reflétait une terrible inquiétude, dont Mondo devina aisément la cause, avec un pincement au coeur. Il lui fit signe d'approcher d'un geste amical. Toute trace de peur aussitôt disparue, la gamine s'empressa de le rejoindre. Son regard émerveillé se posa sur la lame étincelante. «-Ce qu'elle est belle! Mon oncle m'a dit qu'on donnait un nom aux épées les plus fameuses. ».

«- Elle s'appelle Pénitence, et quiconque l'a vue souillée de sang ne peut la trouver belle. ». A la mention de Jaegar, une ombre funeste passa sur le visage de Mondo. Alors qu'il observait Meï d'un regard neuf, il éprouva une irrépressible bouffée de chagrin. Elle était si jeune, et déjà son existence était empoisonnée par le mensonge... La petite orpheline ne parut pas remarquer son trouble. Elle s'empara d'un brin d'herbe qu'elle commença à mâchonner, tout en méditant ces paroles. Habitué à la curiosité insatiable de Meï, Mondo s'étonna de ce silence si peu coutumier. Il en fut quelque peu soulagé. La pupille de Jaegar posait toujours mille questions, et le Khian-Dhî la régalaient souvent d'anecdotes sur sa vie d'autrefois. Ainsi, elle connaissait le nom de chaque île de l'archipel de Khian-Dhû. Elle pouvait l'écouter parler durant des heures, du fonctionnement des chars à voiles, des étranges boeufs au pelage vert émeraude qui servaient de moyen de transport dans la jungle luxuriante, des terribles dragons marins... Tout ce qu'il pouvait lui raconter, elle le retenait et sollicitait davantage.

Les tempes encore endolories, Mondo se sentait vidé. Il n'aurait pas la force de ressasser son passé, au risque de faire resurgir de douloureux souvenirs. Il orienta la discussion différemment. «- Je t'ai parlé de ma rencontre avec l'Ombre Ecarlate? » Demanda-t-il avec un léger sourire.

«-Oh, je l'ai déjà vu, lui. Il est passé plusieurs fois à ma maison, voir mon oncle. » Tout en triturant un nouveau brin d'herbe, Meï venait de mettre fin à la tentative de diversion du Khian-Dhî. Elle sauta sur l'occasion pour revenir à son sujet de prédilection : Under.

«- Tu crois que je pourrais l'apercevoir lors de la cérémonie? «-Ce que j'aimerais avoir des pouvoirs! » S'exclama-t-elle, «Je pourrais voler! Comme ces papillons! »

Plein d'amertume, Mondo ne quittait pas la petite fille des yeux. Elle allait lui manquer.

«-Meï, je dois te dire quelque chose d'important...». La profonde tristesse qui se peignit sur son visage alerta la fillette. Ce n'est pas sans regret qu'il s'apprêtait à couper les liens qu'ils avaient tissés ensemble. «- Je vais devoir partir. ». Le silence s'abattit entre eux, tel un couperet. Le regard embué de larmes, Meï demeurait tétanisée. Touché par sa détresse, Mondo voulut la reconforter. Il tendit vers elle une main maladroite.

« -Ecoute, Meï... »

Tirée de sa léthargie, elle recula vivement d'un pas. «-Non! » Cria-t-elle, avant de se briser en sanglots. « Tu ne peux pas me laisser... » Dit-elle d'une voix entrecoupée. Mondo lui saisit le bras avec douceur et l'amena à lui. Il la serra longuement contre son coeur, aussi menue et délicate qu'une poupée de porcelaine. Lorsque la respiration de l'enfant s'apaisa un peu, il la prit par les épaules et chercha son regard, rougi par le chagrin.

«-Je n'ai pas le choix. Mais en restant à tes côtés, je te fais courir un grave danger. Ainsi qu'à ton oncle... »

«- Mais tu as ton épée! Pénitence. » Rétorqua vivement Meï, qui martelait de ses petits poings le torse du Khian-Dhî. « Personne ne peut te battre! ». Elle se libéra de son étreinte et, les yeux brillants de larmes et de colère, elle prit la fuite, portée par ses petites jambes. Tel un aveu d'impuissance, Mondo la regarda s'éloigner à travers le parc.

A suivre...